

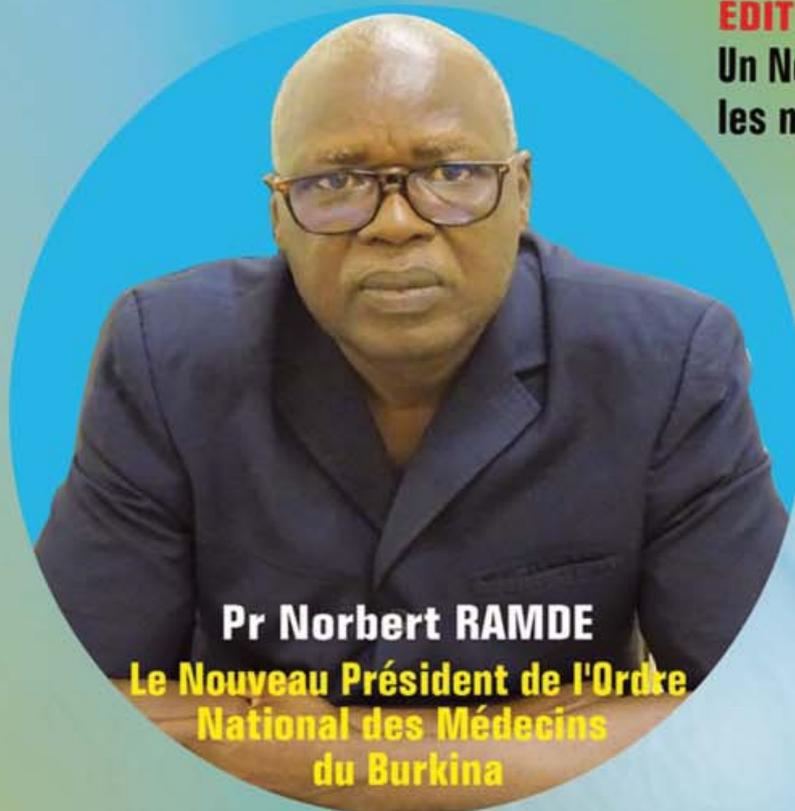


LA TRIBUNE DU MEDECIN

SEMESTRIEL N° 005 : JANVIER-JUIN 2023

GRATUIT

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ORDRE NATIONAL DES MÉDECINS DU BURKINA



Pr Norbert RAMDE

Le Nouveau Président de l'Ordre National des Médecins du Burkina

EDITORIAL :

Un Nouveau Bureau, une nécessité de recentrer les médecins sur les valeurs déontologiques !



L'INTERVIEW :

"Je pense avoir apporté ma modeste contribution..."
Dr Georgette SANDOU. P. 30



COUP DE CŒUR :

Pr Charlemagne OUEDRAOGO ou l'homme des grands défis ! P. 45



PORTRAIT :

Pr Diarra YE
La Pédiatre Néonatalogiste qu'il fallait !
P. 43



LA BONNE IDEE :

Les conseils de Pr Christian NAPON
P. 54



ACTUALITES :

Congrès SBSCMF : une réflexion autour de la chirurgie maxillo-faciale en Afrique ! P. 9



ACTUALITES : CNDH
Dr Richard SAWADOGO siège pour le compte de l'Ordre des Médecins
P. 8

ACTUALITES :
L'Exercice de la Médecine dans un contexte d'insécurité avec
Dr. E. DRABO
P. 12



AU CŒUR DE L'ORDRE :
Dr Gertrude MEDA, une ancienne des Bureaux de l'Ordre des Médecins
P. 22

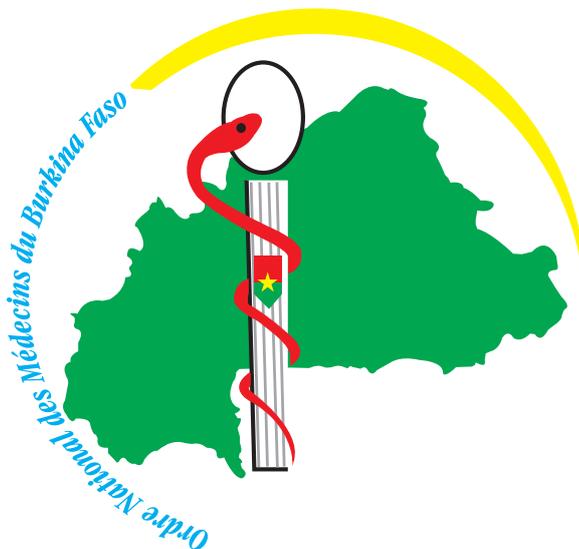


AU CŒUR DE L'ORDRE :
Pr Abel KABRE à propos de la pratique médicale
P. 24

Détente-Littérature.
avec Pr Tarcissus KONSEM. P. 55



**Ordre National des Médecins du Burkina
Conseil National de l'Ordre des Médecins du Burkina
Sis au CHU Yalgado OUEDRAOGO, en face des Urgences médicales**



LA TRIBUNE DU MEDECIN

- Bulletin d'information de l'Ordre National des Médecins du Burkina Faso
- **Récépissé N° 610/2023/CAO/TGIOI/PF**
- 01 BP 6055 Ouagagougou 01
- **Tél : +226 53 36 08 08/77 07 71 00**
- **E-mail : ordre.medecins.burkina@gmail.com**
- **Site Web : www.ordremedecinsburkina.bf**

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Norbert W. RAMDE

RÉDACTEUR EN CHEF

Dr Alain KONSEYBO

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Pr Norbert W. RAMDE

Dr Abdoul-G. SAWADOGO

Dr Moumini NIAONE

Dr Judicaël SOME

Dr Aminata WANGRAWA

Dr Ibrahim KABORE

Dr Alain KONSEYBO

Dr Joseph ILLA

Assetou MAIGA

COORDINATION

Assétou MAIGA, Chargée de Communication du CNOMBF

CRÉDIT PHOTOS

Presse et communication du CNOMB

MAQUETTE ET IMPRESSION

FASO DESIGN

Tél : +226 25 30 57 44 / 72 32 72 72



SOMMAIRE

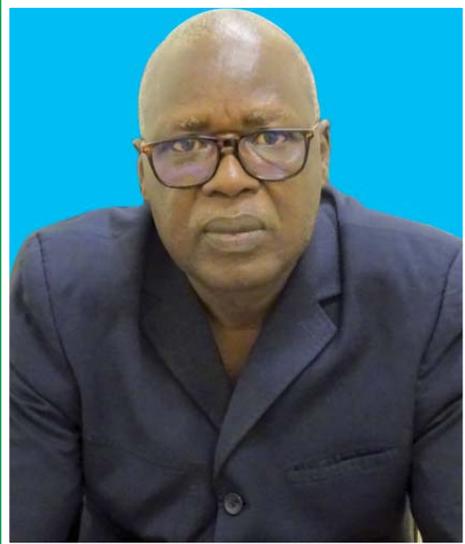
BULLETIN D'INFORMATION DE L'ORDRE NATIONAL DES MÉDECINS DU BURKINA

EDITORIAL :	6
ACTUALITES :	7
- Changements au niveau des Instances du Bureau National.....	7
- Commission Nationale des Droits Humains : Dr Richard SAWADOGO siège pour le compte de l'Ordre.....	8
- Le tout premier Congrès de la Société Burkinabè de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-Faciale.....	9
- L'exercices de la Médecine dans une contexte d'insécurité avec Dr E. DRABO.....	12
- Lutte contre le paludisme : avec Dr Ali SOGLI.....	15
-L'Hypertention Artérielle avec Dr Aminata WANGRAWA.....	17
-Etre femme et Médecin : savoir concilier vie professionnelle et vie familiale.....	20
AU CŒUR DE L'ORDRE :	22
- Dr Gerdtude MEDA : une ancienne des Bureaux de l'Ordre des Médecins.....	22
-Pr Abel KABRE à propos de la pratique médicale.....	24
-La faute médicale avec Dr Béraré DOUDOULGOU.....	25
-Le Maître en médecine.....	27
-Le médecin urgentiste avec Dr Z. GARANE.....	28
-Le DES avec Dr S. SANOU.....	29
-Le médecin biologiste avec Dr S. KABORE.....	29
L'INTERVIEW :	30
-Interview avec Dr SANOU.....	30
-Médecine du nouveau-né avec Dr Abila DABAYE.....	38
PORTRAIT :	41
- Pr Adama LINGANI, un "Baobab" de la Néphrologie au Burkina.....	41
-Pr Diarra YE, la Pédiatre néonatalogiste qu'il fallait.....	43
COUP DE CŒUR :- Pr Chalemagne OUEDRAOGO ou l'homme des grand défis.....	45
ZOOM SUR NOS CONSEILS REGIONAUX : Le CROM de Fada.....	47
FOCUS SANTE : les plaies du pénis.....	49
PEPINIERE :	50
- W.C.Rasmané GANAME : un futur physiologiste ou psychiatre?.....	50
- Rahinatou SO, la future Gastro-entérologue.....	52
LA BONNE IDEE : les Conseils de Pr Christian NAPON.....	54
DETENTE - LITTERATURE : quand l'art de soigner et l'art d'écrire se rencontrent chez Tarcissus KONSEM.....	55
PHOTOS	59

EDITORIAL

Un Nouveau Bureau

Une nécessité de recentrer les médecins sur les valeurs déontologiques !



Pr Norbert RAMDE
Président du CNOMBF

Chères consœurs, chers confrères.

Le 4 février 2023, j'ai été honoré de votre confiance en me votant comme Président du Bureau National. Notre journal, "La Tribune du Médecin", me donne l'occasion de vous traduire ma reconnaissance et de vous dire que je prends conscience de la responsabilité qui m'incombe. Être Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso ne peut être assuré de manière solitaire et la médecine ne saurait être exercée sans la prise en compte des valeurs éthiques et déontologiques. J'ai alors besoin du dynamisme et de l'expérience de chacun de vous, afin de répondre convenablement à vos attentes et de proposer des actions de concert avec mon équipe. Je compte sur vous ! L'un des grands défis de ce mandat, c'est de recentrer les médecins sur les valeurs éthiques et déontologiques. De jeunes médecins arrivent et c'est un impératif dans la promotion des soins de qualité pour nos populations. La pratique médicale a une signification éthique et déontologique. Il y a des idéaux à poursuivre,

des devoirs ou obligations à suivre, des valeurs professionnelles à intégrer car nous avons une profession codifiée et régulée.

Le Serment d'Hippocrate retrace les valeurs d'un médecin : l'honneur, la probité, la confiance, le dévouement, le secret médical, l'indépendance, la compétence, la confraternité. Ce sont des valeurs professionnelles du médecin que nous devons prendre en compte. Ce sont des valeurs qui traversent les époques, auxquelles, des valeurs traditionnelles s'ajoutent telles que la pudeur, la loyauté, la neutralité, le courage, la fidélité, l'attention etc. Pour une médecine plus efficace, plus consciente, ces valeurs doivent être évolutives.

Aujourd'hui, la scientificité, la validation des thérapies, l'actualisation des connaissances sont devenues des valeurs imminentes qu'il faut impérativement intégrer, pour répondre aux nouvelles attentes du public.

La profession de médecin est à la fois une relation avec le malade et un contrat social. Ce qui fait que le praticien a un rôle de thérapeute et de professionnel. Le praticien doit respecter des principes, règles et usages dans l'exercice de la profession médicale. Ce sont des aspects déontologiques, socle de la pratique médicale. "La Tribune du Médecin" est une vitrine d'expression sur notre pratique médicale et en matière d'informations médicales. Dans le présent numéro, vous verrez des rubriques et des articles intéressants qui honorent la profession de médecin et qui encouragent une pratique professionnelle de la médecine. Chères consœurs, chers confrères, écrivons ensemble une nouvelle page de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso !

Je vous remercie.
Pr Norbert RAMDE
Président du CNOMBF

ACTUALITES

Changements au niveau des Instances du Bureau National

Pr Norbert RAMDE, le Nouveau Président !

Les élections des membres du Bureau National de l'Ordre des Médecins se sont déroulées le samedi 04 février 2023 à Ouagadougou. Le Pr Norbert RAMDE, médecin légiste a été voté Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso pour un mandat de quatre (4) ans.

Des changements sont intervenus au niveau des Instances du Bureau National de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso, après quatre ans de fonctionnement, comme prévu dans les textes. Les médecins ont porté leur choix sur Pr Norbert RAMDE à la tête du Conseil

National. Il succède officiellement à Pr Charlemagne OUEDRAOGO. Pr RAMDE était en son temps Vice-président du CNOMBF. Après la nomination de Pr Charlemagne OUEDRAOGO comme Ministre de la Santé, Pr Norbert RAMDE va assurer la présidence de l'Ordre pour mener le mandat à terme.

Depuis le 4 février 2023, il est le nouveau Président du Conseil National de l'Ordre des médecins du Burkina Faso pour un mandat de 4 ans. Un Bureau National formé de huit membres. Félicitations et bon mandat à l'équipe !



NOUVEAU BUREAU DU CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES MEDECINS DU BURKINA FASO (CNOMBF)



 <p>Dr SAWADOGO Abdoul-G. Vice-président</p>	 <p>Pr RAMDE W. Norbert Président</p>	 <p>Dr NIAONE Moumini Secrétaire Général</p>
 <p>Dr SOME Milckisédek J. M. Secrétaire Général Adjoint</p>	 <p>Dr WANGRAWA Aminata Trésorière Générale</p>	 <p>Dr KABORE Ibrahim Trésorier Général Adj.</p>
 <p>Dr KONSEYBO Alain Secrétaire à l'Organisation et à l'information</p>	 <p>Dr ILLA Joseph Secrétaire à l'Organisation et à l'information Adj.</p>	



ACTUALITES

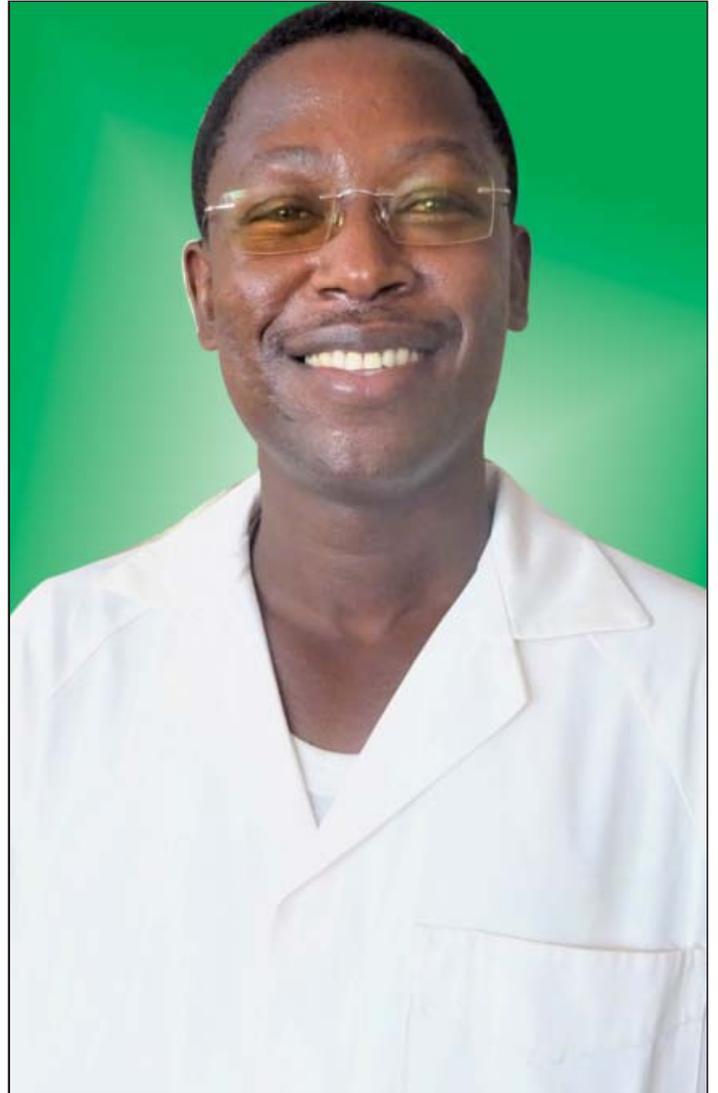
Commission Nationale des Droits Humains : Dr Richard SAWADOGO siège pour le compte de l'Ordre des Médecins

« Je jure solennellement de bien et fidèlement remplir ma fonction de membre de la Commission Nationale des Droits Humains en toute indépendance et impartialité, de façon digne et loyale et de garder le secret des délibérations. »,

C'est le serment prononcé par chacun des membres de la Commission Nationale des Droits Humains-CNDH, dont Dr Richard SAWADOGO, médecin neurologue, le 19 avril dernier au Palais de la Justice. S'en est suivie l'élection de la Présidente de ladite Commission, Madame Alida Henriette GONTA le 20 avril 2023. Dr Richard SAWADOGO a été élu Vice-Président de la Commission Nationale des Droits Humains, un Bureau formé de quatre (4) membres.

Dr Richard SAWADOGO va siéger au sein de cette Commission Nationale pour le compte de l'Ordre National des Médecins du Burkina Faso. Précédemment dans le Bureau National de l'Ordre des Médecins de 2018 à 2022, où il occupait le poste de Secrétaire à l'Organisation et à l'Information, l'homme est un averti sur la vie de cette institution et les questions y relatives et saura s'assumer convenablement.

La Commission Nationale des Droits Humains-CNDH est une autorité publique indépendante de promotion, de protection et de défense des droits humains.



ACTUALITES

Le tout premier congrès de la Société Burkinabè de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale : une réflexion autour de la pratique de la chirurgie maxillo-faciale en Afrique !



Du 02 au 03 mars 2023, s'est tenu au CHU Tengandogo le 1er congrès de la Société Burkinabè de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale. Un congrès placé sous le thème : " Pratique de la Chirurgie Maxillo-faciale en Afrique".

La cérémonie d'ouverture a eu lieu dans l'après-midi de ce jeudi 02 mars 2023 sous la présidence des Ministres en charge de la Santé et de l'Enseignement supérieur qui ont représentés. L'ancienne ministre de la Santé, Pr Claudine LOUGUE, le Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso, Pr Norbert RAMDE et d'illustres personnalités ont rehaussé l'éclat de cette cérémonie par leur présence !

A peine deux années d'existence et la Société Burkinabè de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale est déjà sous les feux des projecteurs à travers un évènement majeur. Un congrès qui réunit des personnalités venues d'Afrique noire, du Maghreb et d'Europe pour vivre cet évènement scientifique, 1^{er} du genre de cette spécialité.

Pour le Président du comité d'organisation,

Pr Tarcissus KONSEM, l'idée est de rendre cette rencontre mémorable en créant un cadre d'échanges à la hauteur des attentes des participants. C'est pourquoi va-t-il formuler le vœu que ce congrès soit à jamais gravé dans les mémoires au regard des thèmes qui seront abordés. **" Il s'agit de productions scientifiques fidèles au thème de notre congrès pour placer dans un style panoramique le quotidien de nos prestations médicales, chirurgicales, principalement axées sur les pathologies tumorales, malformatives, infectieuses et traumatologiques"**, a-t-il indiqué.

Dr Isaïe MEDA, représentant le Ministre de la Santé et de l'Hygiène Publique, Dr Robert Lucien Jean-Claude KARGOUGOU, ne va cacher son plaisir de présider l'ouverture de cette cérémonie, d'une jeune société de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale. Il n'a d'ailleurs pas manqué de saluer cette initiative. **" Pouvons-nous vivre sans notre bouche et nos dents et tout ce qui les entoure ? Assurément non. C'est pourquoi votre spécialité qui traite des maladies de la bouche et du système dentaire requiert la plus grande attention de mon département. Des efforts sont en train d'être déployés et vont se poursuivre pour la formation des spécialistes du domaine et le renforcement des plateaux techniques de nos hôpitaux pour une meilleure prise en charge de vos patients"**, a-t-il rassuré. Le Diplôme d'Etudes Spécialisées-DES en Stomatologie et Chirurgie Maxillo-faciale a vu le jour en octobre 2015, pour mettre à la disposition des patients des médecins aptes à prendre en

charge les maladies de la cavité buccale et ses annexes. Quatre promotions en stomatologie et chirurgie maxillo-faciale formées au Burkina Faso et en France sont sorties à ce jour et c'est le lieu pour ces nouveaux spécialistes de traduire leur reconnaissance aux maîtres qui ont assuré leur formation. **" Des professeurs qui au-delà de l'enseignement ont contribué à forger en nous cette capacité de faire ressortir les atouts intrinsèques d'un médecin "**, s'est exprimé Dr Saturnin OUEDRAOGO, porte-parole des impétrants.

Le Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso, Pr Norbert RAMDE dit être satisfait de l'initiative de cette société scientifique, qui augure d'un bon congrès aussi bien dans la forme que dans le contenu. **" C'est une occasion pour rappeler certaines bonnes pratiques de la médecine "**, s'est-il réjoui.

C'est une cérémonie au cours de laquelle, le mérite de personnalités remarquables dans cette discipline a été reconnu. Il s'agit du Pr Anani Samuel GADEGBEKU, un patron de Stomatologie et de chirurgie maxillo-faciale de Côte d'Ivoire, du Pr Dieudonné OUEDRAOGO, admis à la retraite dont l'apport a été grand dans l'éclosion de la spécialité au Burkina Faso, du Pr Rasmané BEOGO, le Président de ladite société et du



Pr Tarcissus KONSEM, Président du comité d'organisation

Pr Tarcissus KONSEM qui a été à la tête de l'organisation de ce congrès. Ils ont été faits Chevaliers de l'Ordre de mérite de la Santé et de l'Action sociale avec agrafe santé.

Une cérémonie riche en couleurs et des congressistes qui vivent en même temps le Festival Panafricain du Cinéma et de Télévision de Ouagadougou (FESPACO), même si le contexte sécuritaire est difficile. Preuve aussi de la résilience du peuple burkinabè comme l'a si bien souligné le conseiller technique du Ministre de la Santé, Dr MEDA. Les organisateurs de ce 1er congrès se montrent confiants quant à une issue favorable de ces deux jours de rencontre, de partages d'expériences.

Les réflexions sur la bonne marche de la Stomatologie et la Chirurgie Maxillo-faciale au Burkina Faso, en Afrique et dans le monde permettront sans doute de parvenir à des perspectives d'avenir pour cette spécialité.



DES en Stomatologie et Chirurgie maxillo-faciale



Participants



Participants



Participants



Dr Isaïe MEDA, représentant le Ministre de la Santé et de l'Hygiène Publique



Photo de famille

ACTUALITES

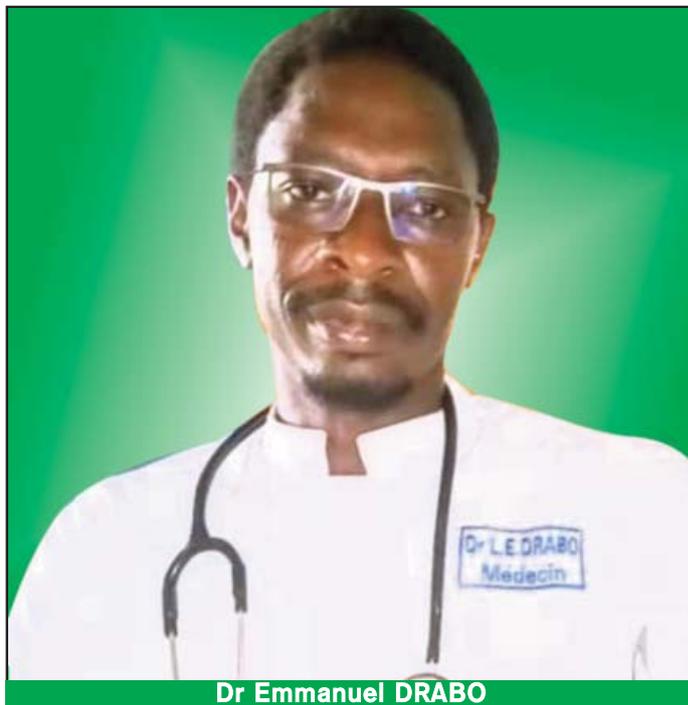
L'Exercice de la Médecine dans un contexte d'insécurité : " notre vocation demeure malgré tout ", Dr Emmanuel DRABO.

Dans la plupart des cas on devient médecin par vocation. Et quelle que soit la situation qui prévaut le médecin reste déterminé, parce qu'il a suivi l'appel de son cœur. Aujourd'hui notre pays, le Burkina Faso vit une instabilité qui affecte tous les domaines de la vie. Exercer la médecine dans un tel contexte d'insécurité est un véritable questionnement aussi bien pour les soignants que pour les bénéficiaires des soins ; même si le praticien reste focalisé sur son devoir humanitaire envers le patient.

L'impact de la menace terroriste dans l'offre de soins, le défi de l'exercice de la médecine en zone d'insécurité, le code de déontologie, la fréquentation des centres de santé en zone d'insécurité etc. Voici entre autres des éléments que nous abordons dans cette interview avec Dr Emmanuel DRABO, médecin au CMA de Tougan, une zone à haut défi sécuritaire.

Quelle lecture faites-vous de la situation sécuritaire au Burkina Faso Docteur ?

Dr Emmanuel DRABO : La situation sécuritaire au Burkina Faso est assez préoccupante depuis de nombreuses années maintenant. Nous notons une volonté manifeste au sommet de l'État et l'adoption de nouvelles réformes du système sécuritaire afin d'endiguer la situation. Cependant force est de reconnaître que la durée d'installation des troubles ne favorise pas une résolution immédiate comme souhaitée par tous.



Dr Emmanuel DRABO

Vous exercez à Tougan, la menace terroriste est-elle réelle ? Peut-on parler d'une peur au ventre ?

La menace terroriste est bien réelle. Évidemment il y a la peur au ventre de façon constante au regard de l'évolution récente de la situation avec un fait de blocus des accès terrestres à la ville de Tougan.

Mais à la longue cette peur se dissipe petit à petit et l'espoir renaît.

On se dit qu'aujourd'hui exercer la médecine à Ouagadougou semble plus facile que l'exercer à Tougan qui est considéré comme une zone à haut défi sécuritaire. Jusqu'où va l'ampleur ? Ou quelle est la particularité ?

Tout d'abord la capacité en terme de plateau technique entre la capitale Ouagadougou et Tougan est assez différente. Les moyens



les populations respectives de ces deux villes sont assez différents. Le fort défi sécuritaire qui est venu se greffer à ces facteurs a davantage joué négativement sur les conditions d'exercice de la médecine à Tougan.

Prenant l'exemple des référencement de nos malades à l'échelon supérieur (vers les CHR), le contexte sécuritaire a fait tout arrêter.

La référence faisant partie de la prise en charge du patient, nous sommes contraints à observer une évolution défavorable de cas de maladies pendant que nous manquons de quoi bien diagnostiquer pour efficacement

prendre en charge. Déjà sans en rajouter, ceci permet d'en convenir du fait qu'exercer la médecine à Ouagadougou est bien plus facile que de le faire à Tougan.

Le contexte sécuritaire joue-t-il sur la manière de soigner quand on sait que le médecin doit soigner sans discrimination ?

Tout agent de santé prodigue les soins en tenant compte des codes d'éthique et de déontologie de sa profession. Ceci étant, le contexte ne joue pas sur la manière de soigner. Tant qu'il nous est donnée la possibilité de soigner, nous n'en avons pas deux manières pour le faire. Nous soignons convenablement tous ceux qui sont dans le besoin et que nous pouvons soigner.

Que dit le Code de déontologie médicale dans une situation pareille ? Quelle analyse vous en faites ?

Le code de déontologie médicale nous

autorise et même recommande d'offrir nos soins à tous dans le besoin sans discrimination.

En tant que professionnel soignant, nous devons avoir un devoir humanitaire vis à vis des patients. Cela permet d'être impartial dans les soins et ne pas discriminer nos patients.

Quelles sont les mesures prises par l'Ordre des Médecins et le Ministère en charge de la Santé pour accompagner les Agents de santé dans ces zones ?

À l'étape actuelle, nous n'avons pas connaissance de mesures prises par l'Ordre des médecins pour accompagner les agents de santé dans ces zones. Le ministère quant à lui avec l'aide de certains partenaires intervient dans les renforcements de compétences pour tous ses agents dans des domaines bien précis de la santé communautaire, maternelle et infantile et bien d'autres adaptés au contexte d'urgence humanitaire et de crise sécuritaire.

Que pouvez-vous dire en termes de fréquentation des centres de santé dans votre zone ?

La fréquentation des centres de santé dans notre zone est légèrement en baisse mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas le besoin de soins. Les populations sont le plus souvent empêchées d'arriver à nos centres ou soit, les agents sont empêchés d'exercer convenablement dans les centres.

On se dit que vous êtes venus dans la Médecine par vocation, cette vocation est-elle toujours présente malgré l'insécurité

dans votre zone ? Si oui, pourquoi ? Si non, explications ?

La vocation lorsqu'elle est réelle dès le départ, c'est pour de bon. Notre vocation demeure malgré tout. C'est dans ces périodes pareilles au contraire que la vocation à la profession devient déterminante et permet de rester focaliser sur l'essentiel qui est de servir nos communautés dans le besoin de santé pour leur bien-être. Elle permet surtout de garder le moral au bon fixe.

Avez-vous des recommandations particulières ?

La recommandation particulière est d'abord

à l'endroit des agents de santé, à savoir rester solidaires et déterminés pour le bien-être de nos populations.

Ensuite à l'attention de l'ordre des médecins, il s'agira de venir au secours des agents en zone difficile pour leur remonter le moral et les accompagner vers une dynamique de se savoir rester utiles et performants dans notre profession.

Pour finir à l'endroit du ministère, il est sollicité de travailler à un bon suivi des carrières professionnelles de l'ensemble des agents pour permettre de poursuivre notre mission en toute quiétude malgré les difficultés observées çà et là en plus du défi sécuritaire global.



EVÈNEMENT À VENIR

10^{ème} Congrès et 30^{ème} anniversaire de la Société des Gynécologues et Obstétriciens du Burkina (SOGOB) : 21 au 23 juin 2023 à Ouagadougou.

Pré-congrès : 19 au 20 juin 2023

Thème principal : Contribution de la SOGOB pour l'amélioration de la santé maternelle et périnatale au Burkina Faso.



**LA TRIBUNE
DU MÉDECIN**

La Tribune du Médecin : l'Organe d'information de tous les médecins et le trait d'union des régions ordinaires

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023

ACTUALITES

Lutte contre le Paludisme : " il faut un engagement collectif " Dr Ali SOGLI



Dr Ali SOGLI

Chaque 25 Avril nous rappelle la Journée Mondiale de Lutte contre le Paludisme. Cette maladie est connue de tous, agents de santé comme population, mais reste une préoccupation au Burkina, en Afrique et dans le monde. Tous les acteurs sont d'avis qu'il faut renforcer les axes d'intervention, miser sur la participation de l'ensemble des acteurs et sur la sensibilisation, la communication et l'information. L'Ordre des Médecins pour sa part, contribue à promouvoir la santé des populations et la qualité des soins. Ce qui est bien suffisant pour qu'il s'intéresse à cette journée consacrée à la lutte contre le Paludisme. Pour en parler, nous nous sommes entretenus avec Dr Ali SOGLI, Médecin de santé Publique, option Epidémiologie Biostatistique et Recherche en

Santé. Il est en service à la Direction Régionale de la Santé et de l'Hygiène Publique du Sud-ouest (Gaoua) et est le chef du service de la lutte contre la maladie et la protection des groupes spécifiques (SML/PGS).

Vous êtes Chef du Service de Lutte contre la maladie, de façon résumée que fait ce service ?

Le service SLM/PGS est l'un des bras techniques des directions régionales de la santé (niveau intermédiaire du système de santé au BF). Il est chargé de la mise en œuvre des interventions de lutte contre les maladies édictées depuis le niveau central. Il s'agit essentiellement du Paludisme, du VIH, de la Tuberculose, des MTN, des MNT, de la COVID-19, des activités de surveillance sanitaire et de riposte. A ces activités il faut ajouter les activités de la santé de la reproduction et de nutrition.

Le 25 avril est la journée mondiale de lutte contre le Paludisme, quelle est l'ampleur de cette maladie au Burkina ?

Le paludisme au BF constitue un véritable problème de santé publique. Il constitue la première cause de consultation dans les formations sanitaires, la première cause de mortalité. Pour le seul premier trimestre de l'année 2023, la seule région du Sud-Ouest a enregistré les données suivantes :

Palu-Cas de paludisme confirmés	Cas-Paludisme grave confirme	Palu-Cas de paludisme simple chez les moins de 5 ans
134391	5950	62420



On dit que le Paludisme est un problème mondial de santé publique, jusqu'où vont ses conséquences dévastatrices ?

Les conséquences du paludisme sont énormes et toute la population en paie les frais.

- Sur le plan sanitaire, il est à l'origine d'une charge de morbidité et de mortalité importante,
- Sur le plan économique, il est à l'origine de dépenses énormes pour les soins pour les familles, les communautés et le pays tout entier. La consommation de médicaments et intrants du fait liée au paludisme est énorme.
- Une importante charge de travail pour les agents de santé,
- Un absentéisme au travail et à l'école, ce qui engendre d'importantes pertes économiques.

Qu'est-ce qui est fait à votre niveau pour lutter contre cette maladie ?

Au notre niveau plusieurs actions sont menées en vue de contrôler le paludisme.

On note :

- la formation des acteurs sur les directives et politique sanitaires
- l'encadrement des acteurs sur le terrain
- la supervision des acteurs sur le terrain afin de vérifier l'exécution des directives,
- les investigations/audits pour identifier les manquements et ressortir des leçons à apprendre pour l'amélioration de notre pratique quotidienne.

NB : les actions de santé publique sont comme un parapluie, protecteur pour les hôpitaux. Si elles ne marchent pas, les hôpitaux vont souffrir d'un afflux massif de malades. Un de nos maîtres disait il y a quelques années qu'au regard de l'état financier de notre pays et de nos hôpitaux,

nous gagnerons à faire en sorte que les personnes ne tombent pas malades car le rétablissement de la santé (pour un malade) est toujours plus coûteux que de prévenir la maladie. Et c'est cela la santé publique.

Quel message donnez-vous à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le Paludisme ?

- Il faut un engagement collectif car le seul ministère de la santé ne peut gagner la lutte contre le paludisme. Chacun doit jouer son rôle et la contribution des collectivités territoriales, de l'urbanisme, de l'environnement, les communicateurs etc. est très attendue.
- La lutte contre le paludisme intègre la lutte anti vectorielle, l'assainissement du cadre de vie, le changement social de comportement.
- La recherche doit également permettre de trouver des molécules et des vaccins efficaces contre cette maladie.
- Je souhaite également que nos pharmaciens puissent développer dans notre pays des molécules efficaces contre le paludisme dans notre pays. Jusqu'ici nous ne consommons que des molécules venues d'ailleurs, qui coûtent très chères et dont la qualité reste à vérifier.

L'ambition en matière de lutte contre le Paludisme ?

Les objectifs du ministère de la santé en matière de lutte contre le paludisme sont très ambitieux : réduire le taux de mortalité et l'incidence du paludisme d'au moins 75%, entre 2015 et 2025. En somme, c'est d'éliminer le paludisme en tant que problème de santé publique d'ici à 2025.

Cela requiert la participation de tous ! Nous pouvons y arriver, et il le faut d'ailleurs.

ACTUALITES

L'Hypertension Artérielle avec Dr Aminata WANGRAWA



Dr Aminata WANGRAWA

« Non ou mal traitée, l'hypertension artérielle peut donner de graves complications par atteinte de plusieurs organes »

L'une des premières causes de décès prématurés dans le monde est l'hypertension artérielle. Appelée "tueur silencieux", l'hypertension artérielle, une maladie courante et insidieuse, reste une préoccupation majeure en tant que problème de santé publique. Bien de personnes hypertendues ignorent leur état et les risques qu'elles courent. Si une journée mondiale a été consacrée à cette maladie, c'est l'occasion d'en parler avec les spécialistes du domaine. L'intérêt de cette journée, la définition de l'hypertension artérielle, son ampleur, les complications, la prévention... nous faisons le point avec Dr Aminata WANGRAWA, Médecin depuis le 04 juin 2013 et Cardiologue depuis le 8 janvier 2020. Elle est aussi Trésorière Générale du Conseil National de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso. Interview avec une spécialiste des maladies de l'appareil cardiovasculaire !

Chaque 17 mai est célébrée la Journée Mondiale contre l'Hypertension. Que représente cette journée pour vous en tant que Cardiologue ?

Dr Aminata WANGRAWA : Chaque 17 mai, la communauté internationale célèbre la journée mondiale de l'Hypertension Artérielle (HTA). Le thème retenu cette année 2023 est :

« **mesurez votre tension artérielle avec précision, contrôlez-la et vivez plus longtemps** »

Pour nous cardiologue c'est une journée très importante, car elle permet chaque année de sensibiliser les populations en rappelant l'importance de la lutte contre ce facteur de risque de maladies cardiovasculaires.

Si on vous demandait une définition simple de l'hypertension artérielle ?

L'hypertension artérielle peut être définie selon deux modalités.

Au cabinet de consultation, elle est définie pour **une pression artérielle systolique (maximale) ≥ 140 mmHg** et pour **une pression artérielle diastolique (minimale) ≥ 90 mmHg**.

A domicile elle est définie pour une pression artérielle systolique (maximale) ≥ 135 mmHg et pour **une pression artérielle diastolique (minimale) ≥ 85 mmHg**.

Plus simple, il s'agit d'une maladie chronique, silencieuse qui se définit par une pression artérielle trop élevée. Une élévation anormale, permanente de la tension artérielle au repos.

On dit que l'hypertension artérielle est une maladie chronique et grave, quelle est son ampleur au Burkina ?



L'hypertension artérielle représente un réel problème de santé publique dans le monde y compris au Burkina Faso, car elle tue 10 fois plus que d'autres maladies chroniques. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on appelle « **un meurtrier silencieux** ».

L'enquête STEP 2013 du Ministère de la santé du Burkina Faso, relevait une prévalence globale de l'hypertension artérielle au sein de la population de 25 à 64 ans de 17,6% soit 865 638 personnes hypertendues. Cette prévalence augmente avec l'âge de façon globale dans les deux sexes. Elle était de 24,8% en milieu urbain et de 14,8% en milieu rural. Mais une prévalence en hausse considérablement.

Pour nous exprimer plus simplement, il faut rappeler qu'au Burkina Faso, comme le dit bien Professeur ZABSONRE, quand on parle de l'hypertension artérielle, on voit la règle des 3 !

Une personne/3 est hypertendue (Maladie très fréquente)

Une personne /3 est dépistée (faiblesse de dépistage)

Une personne hypertendue/3 est traitée (faiblesse du traitement)

Une personne hypertendue/3 est contrôlée.

Quelles peuvent être les complications ?

Si L'Hypertension artérielle n'est pas traitée ou mal traitée, elle peut donner de graves complications par atteinte de plusieurs organes.

Ainsi on peut avoir :

✓ **des complications cardiaques :**
une hypertrophie du cœur, une insuffisance cardiaque, une angine de poitrine (obstruction partielle des artères coronaires, et apport sanguin insuffisant), un infarctus du myocarde ou « **crise cardiaque** » (obstruction totale d'une artère coronaire par un caillot de

sang, et plus d'apport de sang à une partie du muscle cardiaque), ou une autre maladie cardiaque ;

✓ **des complications neurologiques :**
avec ischémiques ou hémorragiques,

✓ **des complications vasculaires :**
anévrisme, dissection de l'aorte, arthéropathie des membres inférieures ;

✓ **des complications rénales :**
des lésions au niveau des reins, voire une insuffisance rénale : le risque de souffrir de ce type de complication augmente chez les personnes qui souffrent d'hypertension artérielle et de diabète (ou d'hypercholestérolémie) ;

✓ **des complications oculaires :**
rétinopathie hypertensive.

Les complications de l'hypertension artérielle affectent la qualité de vie du patient pouvant même conduire à la mort d'où la nécessité d'une prévention efficace.

Comment prévenir l'Hypertension artérielle ?

● **Maintenir un poids santé ou Contrôler son poids**

● **Etre actif**

La pratique d'une activité physique d'intensité modérée, durant au moins 20 minutes, de 4 à 7 fois par semaine, est recommandée pour prévenir et soigner les troubles cardiovasculaires. Dans une étude portant sur plus de 6 000 hommes âgés de 35 ans à 60 ans, ceux qui avaient marché de 11 à 20 minutes par jour avaient réduit de 12 % leur risque de faire de l'hypertension artérielle par rapport à ceux qui n'avaient pas marché. Mieux encore, ceux qui avaient marché plus de 20 minutes par jour avaient réduit leur risque de 30 %.

● **Faire attention aux signes de stress chronique**

La relation entre le stress et l'hypertension est complexe. Tout indique cependant que



l'adrénaline sécrétée en situation de stress élève la tension artérielle en raison de son effet vasoconstricteur. Lorsque le stress devient chronique, il endommage à la longue les artères et le cœur. Il est important de comprendre l'origine d'un stress pour pouvoir mieux le contrôler.

- **Consommer avec modération les aliments très salés**

Maintenir un bon équilibre entre la consommation de sodium (contenu dans le sel) et celle de potassium (retrouvé dans les fruits et les légumes) est important pour conserver une pression sanguine dans les limites de la normale. Un rapport sodium/potassium de 1/5 serait idéal pour maintenir une bonne pression sanguine. Or, le régime américain moyen contient 2 fois plus de sodium que de potassium⁸.

Il est conseillé de limiter la consommation de sodium à un maximum de 2 300 mg par jour. Les dernières recommandations du Programme éducatif canadien sur l'hypertension conseillent même un apport en sodium alimentaire de 1 500 mg par jour chez les adultes âgés de 50 ans ou moins, de 1 300 mg par jour chez les personnes âgées de 51 ans à 70 ans, et de 1 200 mg par jour si l'âge est supérieur à 70 ans¹³.

Un bon moyen de réduire son apport en sodium est d'éviter tous les plats préparés, les charcuteries, les sauces, les croustilles, les repas-minute et certains aliments en conserve - dont les soupes qui sont souvent très salées.

Il faut aussi veiller à consommer des aliments riches en potassium. Le cantaloup, la pomme de terre au four avec sa pelure, la courge d'hiver, les bananes et les épinards cuits en sont d'excellentes sources.

- **Consommer de 2 à 3 repas de poissons par semaine**

Les oméga-3 qu'ils contiennent apportent une protection cardiovasculaire, d'après de nombreuses études (voir la fiche Huiles de

poisson). Privilégier les poissons gras, comme le hareng, le maquereau, le saumon, la sardine et la truite.

- **Consommer des fruits et des légumes en abondance**
- **Pour leur apport bénéfique en fibres alimentaires, en antioxydants et en potassium.**
- **Limiter sa consommation de matières grasses**
- **Pour maintenir une bonne santé cardiovasculaire.**
- **Modérer sa consommation d'alcool.**

On recommande un maximum de 2 consommations par jour (2 bières ou 2 verres de vin) pour les hommes, et 1 consommation par jour pour les femmes. Certains auront intérêt à s'abstenir complètement de consommer de l'alcool.

Quelle conduite à tenir pour les personnes hypertendues ?

Une fois dépistée, chaque patient hypertendu doit :

- **Se faire suivre par un cardiologue ;**
- **Respecter ses rendez-vous de contrôle ;**
- **Respecter rigoureusement les mesures hygiéno-diététiques prescrites par le spécialiste ;**
- **Prendre régulièrement et correctement ses médicaments ;**
- **Ne jamais arrêter ou modifier son traitement sans l'avis de son cardiologue traitant.**

Quel message à l'endroit des populations ?

L'Hypertension artérielle est une maladie sérieuse qui peut avoir des complications très graves si elle n'est pas diagnostiquée très tôt et prise en charge efficacement.

Un slogan : une famille, un tensiomètre !

ACTUALITES

Etre femme et médecin : savoir concilier vie professionnelle et vie familiale



Pr Gisèle BADOUM

Elles sont des épouses, des mères de famille et aussi des médecins. Elles veulent réussir une carrière professionnelle et une vie familiale. Les horaires, les gardes, les astreintes et la complexité du travail rendent parfois difficile une bonne conciliation. Aujourd'hui la volonté de trouver un meilleur équilibre entre ces deux vies devient essentielle pour ces femmes médecins.

Pr Gisèle BADOUM/OUEDRAOGO est Médecin Pneumologue au CHU Yalgado OUEDRAOGO, Professeur Titulaire à l'Université Joseph KI ZERBO et Directrice des stages de la section Médecine à l'UFR/SDS. Pr Gisèle BADOUM est mariée et mère de trois enfants. Voici l'histoire qu'elle nous raconte : « *Après mes études en Médecine, j'ai immédiatement enchaîné une spécialisation en pneumologie à Abidjan parce que cette spécialisation ne pouvait pas se faire à l'époque au Burkina Faso. En marge de*

la pneumologie, j'ai entrepris des études dans le domaine de l'épidémiologie et de la santé publique à l'Université de Limoges en France. Il fallait alors allier les études et la vie de famille. Mes deux premières filles sont nées durant mes années de spécialisation : la première en début de spécialisation et la deuxième à la fin. J'étais tantôt à Ouaga, tantôt à Abidjan, tantôt à Limoges en France pour mes études et il me fallait dans le même temps gérer ma famille. Mon mari m'a beaucoup encouragée à entamer la spécialisation juste après mes études en médecine, il m'a beaucoup accompagnée et c'est lui qui gardait les enfants avec l'appui de mes parents. Ces années d'études ont été facilitées grâce à ces soutiens sans lesquels je ne serais pas arrivée au bout. C'est l'occasion pour moi de remercier toute ma famille qui m'a aidée durant tout ce cursus. C'est à l'issue de la spécialisation en pneumologie que j'ai commencé à travailler dans le service de pneumologie du CHU Yalgado OUEDRAOGO. Lorsque j'ai été recrutée à l'UFR/SDS en tant qu'assistante en 2009, tous mes enfants étaient relativement grands. Pendant 5 années, ma famille a supporté mes multiples déplacements que nécessitait la préparation au concours d'agrégation : voyages d'études, conférences, réunions aussi bien au niveau national qu'international. Je peux dire que mes absences au cours de ces années n'ont pas porté préjudice à ma famille, avec qui je restais en contact permanent », nous raconte-t-elle.



Dr Fabienne SANOU

Dr Fabienne SANOU a aussi son histoire. Médecin depuis 2008 et spécialiste en Hématologie depuis 2013. Elle est mère d'un enfant depuis 2015, bien après sa spécialisation et travaille au CHU de Bogodogo.

« Mon quotidien, je suis tous les jours à l'hôpital et certains après-midis je travaille dans le privé. Ce qui est difficile dans mon domaine, c'est qu'on est seulement 6 Hématologistes pour tout le Burkina, donc nos files d'attente sont longues. Je ne rentre pas à la maison avant 20heures. Je m'organise mais je reconnais qu'il faut de l'aide. Au départ, je n'avais pas de femme de ménage, ma chance est que j'ai papa et maman qui m'aident, car en plus de mon fils, je m'occupe aussi des enfants de mon frère. Au début, j'ai dû mettre mon fils à la crèche, quelque part on est plus rassuré, l'enfant apprend mieux et j'étais un peu libre jusqu'à 18heures avant d'aller le chercher. Maintenant, les enfants sont plus ou moins habitués à mes horaires, mais j'appelle tout le temps pour prendre de leurs nouvelles, ne pas oublier de donner le médicament, de faire ceci, cela... Je fais le maximum de mes activités entre lundi et vendredi et je consacre le week-end à ma famille, les courses de la maison,

*l'organisation pratique pour la semaine à venir avec une nièce qui m'aide ainsi que ma famille », nous confie-t-elle. Tout comme ces deux médecins, elles sont nombreuses les femmes médecins qui au quotidien, cherchent le juste milieu pour réussir leur profession et leur vie familiale. C'est pourquoi, **Dr Fabienne SANOU** pense qu'en plus de la bonne organisation qu'il faut, ses jeunes sœurs médecins doivent toujours avoir recours à leurs parents. « **Le sentiment de culpabilité, je sais que beaucoup de mes sœurs le partagent, mais dites-vous aussi qu'on travaille pour le bien de ses enfants plus tard et pour pouvoir sortir avec eux le week-end. Quelque part tu es aussi fière de dire à tes enfants, j'étais en train de m'occuper d'un patient, ce qui te valorise aussi à leurs yeux. Il faut surtout une bonne communication et être impliquée dans les décisions à prendre même à distance** ».*

Pr Gisèle BADOUM est nantie d'expériences : *« le conseil que je donnerai à mes jeunes sœurs qui ne sont pas encore mariées, c'est qu'il faut savoir choisir son conjoint, qui doit être prêt à vous accompagner dans votre carrière. Pour celles qui sont déjà mariées, je leur dirai de bien discuter avec leur conjoint sur leurs projets de carrière. Lorsque vous avez aussi une proposition de poste, il faut savoir en parler au conjoint pour avoir son adhésion et son accompagnement »,* conseille-t-elle.

Etre femme et médecin, c'est bien possible d'aller au-delà des difficultés et réussir au mieux ces deux rôles, pour peu que la femme sache bien faire la part des choses : son rôle de mère et d'épouse à la maison et son rôle de médecin avec tous les postes qu'elle peut occuper au travail. Il suffit d'avoir une bonne organisation et un accompagnement conséquent du conjoint et de la famille !

AU CŒUR DE L'ORDRE

Dr Gertrude MEDA : une ancienne des Bureaux de l'Ordre des Médecins

Dr Gertrude MEDA est médecin Ophtalmologiste au CHU Yalgado OUEDRAOGO. Elle est un ancien membre des Bureaux de l'Ordre des Médecins du Burkina, régional comme national.

Dr Gertrude MEDA fait partie de la première promotion de l'Ecole Supérieure des Sciences de la Santé-ESSA

Elle devient Docteur d'Etat en Médecine en Juin 1989, puis est affectée au CHR de Koudougou comme médecin généraliste. Elle y passe trois ans avant de revenir à l'Office de Santé des Travailleurs-OST à Ouagadougou, pour faire quelques années avant de se rendre à Bamako pour sa spécialisation en Ophtalmologie.

Elle devient ophtalmologiste en 2001 et rentre au pays. Elle est à nouveau affectée au CHR de Koudougou comme médecin ophtalmologiste. Elle revient au CHU Yalgado OUEDRAOGO en 2004. Elle fait un passage à l'Hôpital Schiphra de 2004 à 2006 et revient à nouveau au CHU Yalgado OUEDRAOGO, avant de prendre une disponibilité pour deux ans. A la fin de cette disponibilité, elle rejoint le CHU de Tengandogo. Elle y passe deux années et devient Assistante en 2014. Elle retourne au CHU Yalgado OUEDRAOGO et passe au grade de Maître Assistante en 2019.

L'Ophtalmologiste qui voulait au départ être Pédiatre se met à la disposition de nombreux patients pour des soins oculaires. Avec amour et dévouement, Dr MEDA se plaît bien dans cette spécialité et redonner la vue à des gens qui ne



Dr Gertrude MEDA

voyaient pas, est une grande satisfaction pour elle. Toujours à la disposition de ses étudiants, Dr MEDA ne cesse de leur rappeler de toujours comprendre les besoins du patient. Une ancienne des Bureaux de l'Ordre, nous sommes allés à sa rencontre pour connaître le rôle qu'elle a joué et recueillir ses propositions pour un meilleur fonctionnement de l'Ordre des Médecins du Burkina.

Docteur, vous avez été dans le Bureau de l'Ordre des Médecins. C'était en quelle année déjà ? Quel poste avez-vous occupé ?

Dr Gertrude MEDA : J'ai participé au Bureau de l'Ordre des Médecins dès le début. Dans le Bureau régional, j'étais Trésorière Adjointe de 2006 à 2010. Ensuite, je suis passée Trésorière Générale de 2010 à 2014. J'ai également été Trésorière Générale du Bureau National de 2014 à 2018. Ça fait 12 ans que j'ai passé à l'Ordre des Médecins.



C'était comment au début ?

Au tout début il n'y avait pas de Maison des médecins. Je me promenais avec mon cahier, j'allais de bureau en bureau pour inviter les médecins à payer leurs cotisations. Certains n'accordaient pas une grande importance à cela mais on a persisté jusqu'à ce qu'il y ait des bureaux et tout ce qu'on a eu comme acquis.

Vos Présidents à l'époque ?

Le premier Président de l'Ordre Régional c'était Dr THIEBA et au Bureau National, c'était Pr TAPSOBA L. Théophile.

Maintenant vous êtes à l'écart, comment vous voyez le fonctionnement de l'Ordre des Médecins ?

J'avoue que ça a tellement duré. J'ai passé beaucoup de temps là-bas et je me suis consacrée aux activités de l'Ordre. Je suis partie en laissant des outils de gestion en place qui ont facilité la passation. Toute chose est une continuité tout en améliorant les exigences du moment. Je pense qu'ils effectuent bien leur travail. Ce n'est pas facile. Je pense que ça se passe bien, puisqu'il y a les inscriptions qui continuent, il y a des activités qui sont faites au profit des médecins.

Comment était la mobilisation des médecins autour des activités de l'Ordre à l'époque ?

Au début pour avoir 50 médecins pour une Assemblée Générale, c'était compliqué. On faisait une convocation deux fois pour pouvoir atteindre le quorum et pour pouvoir faire les élections. Mais à la fin, on avait pu mobiliser beaucoup de

médecins.

Les médecins se sont intéressés. A un moment, la mobilisation était telle qu'on arrivait à remplir les salles. On avait rendu obligatoire l'inscription à l'Ordre des médecins.

12 ans à l'Ordre au poste de Trésorière Adjointe et Trésorière Générale, c'était un investissement Docteur

C'était prenant et j'aimais aussi ce que je faisais. J'ai toujours voulu partir mais on m'a toujours retenue. En matière d'argent, il faut être rigoureuse.

En termes de recommandations/Conseils pour l'Ordre des Médecins ?

Les conseils, c'est de pouvoir organiser des activités qui attirent les médecins, surtout au profit des jeunes qui sortent. Ils ont besoin d'informations, ils ont besoin de faire quelque chose qui les intéresse. Je souhaiterais que ça puisse évoluer et qu'on puisse avoir la maison du médecin, un cadre où les médecins pourraient venir s'exprimer. C'était notre objectif.

Des conseils à l'endroit des jeunes médecins ?

C'est d'être intègres et travailler à améliorer les connaissances, d'avoir un bagage solide avant de se lancer dans la vie professionnelle.

Enfin, je remercie tous les membres des différents bureaux de l'ordre des médecins avec lesquels j'ai travaillé pour leur très bonne collaboration et confraternité.

MERCI A VOUS.



AU CŒUR DE L'ORDRE

Pratique Médicale

Pr Abel KABRE est le 1^{er} Neurochirurgien du Burkina Faso et le Président de la Société Burkinabè de Neurochirurgie. Il se prononce à propos de la pratique médicale et du respect de l'éthique et de déontologie médicale.



Pr Abel KABRE

« Ces notions sont essentielles et indispensables. Souvent, nous en discutons quand il y a de petits problèmes dans notre société. Nous disons que c'est comme en religion, le sacerdoce. On est obligé de respecter cela, parce que c'est ce qui fait que les

malades nous font confiance. C'est ce qui fait que les malades peuvent nous confier leurs secrets et c'est en respectant cette déontologie que nous pouvons avoir cette confiance. On n'a pas l'avantage d'être des vétérinaires, un vétérinaire quand il opère son malade, il dit, quand ça ne va pas, vous abattez ; mais nous, on ne peut pas dire à notre malade, si ça ne va pas, on va le tuer. Nous avons besoin de toute la collaboration et c'est pourquoi le code de déontologie est important pour nous.

Nous avons actuellement des malades qui sont très exigeants et qui ont accès à l'internet. Avant de venir, ils ont déjà lu beaucoup de choses sur leurs pathologies et très souvent nous recevons des plaintes et nous sommes obligés d'écouter notre collègue pour savoir exactement ce qui s'est passé. Le plus souvent, c'est beaucoup plus un problème de compréhension ».



**LA TRIBUNE
DU MÉDECIN**

La Tribune du Médecin : l'Organe d'information de tous les médecins et le trait d'union des régions ordinaires

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023



AU CŒUR DE L'ORDRE

La Faute médicale : avec Dr Béraré DOUDOULGOU

Exercer la Médecine c'est faire preuve de professionnalisme, c'est faire attention aux manquements ou fautes qui peuvent porter préjudice à la carrière professionnelle du médecin.

Ce qui nécessite une connaissance approfondie des textes en rapport avec la pratique médicale. Dans la mesure où la responsabilité du médecin est engagée, il doit faire preuve de sagesse médicale.

Comment définissez-vous la faute médicale ?

Dr Béraré DOUDOULGOU : Une faute est définie selon le dictionnaire « *le Robert* » comme un manquement à une règle morale, à un devoir ou à une mauvaise action.

La faute médicale peut donc être définie comme un manquement à une obligation juridique et/ou morale par un professionnel de santé.

Il est important de faire la différence entre une faute, un aléa et une erreur. Dans le domaine médico-légal, la jurisprudence a progressivement distingué la faute médicale de l'erreur médicale et de l'aléa médical. La différence entre aléa et faute se situe dans l'existence d'une éventuelle responsabilité et d'une éventuelle réparation. L'aléa médical (thérapeutique) peut être défini comme un événement dommageable survenu au patient sans qu'une maladresse et plus généralement une faute quelconque puisse être imputée au praticien et sans que ce dommage se relie à l'état initial du patient ou à son



Dr Béraré DOUDOULGOU

évolution prévisible. Il s'agit de la manifestation du hasard. Quant à l'erreur médicale, elle est une mauvaise appréciation d'une situation ou une anomalie de jugement ou d'interprétation du praticien. Elle n'est rien d'autre, tant que ce dernier a respecté les bons usages et l'obligation de moyen.

Quels sont les types de fautes médicales ?

Il existe plusieurs types de fautes médicales que sont :

La faute pénale : Encore appelée infraction, elle est un comportement répréhensible par la loi pénale et sanctionnée par une peine prévue par celle-ci. Elle peut être une contravention, un délit ou un crime. Les fautes pénales sont prévues par le code pénal burkinabè.

Dans le domaine de la santé, il s'agit entre autres de : Les violences volontaires faites aux patients, les faux certificats, l'infraction



à la législation sur les stupéfiants, l'euthanasie, la stérilisation humaine volontaire sans finalité thérapeutique, l'interruption illégale (volontaire) de grossesse, l'expérimentation sur une personne sans son consentement, la violation du secret médical, la non-assistance à personne en péril (en danger), le manquement délibéré à une obligation de sécurité ou de prudence, l'homicide involontaire (le fait de causer par maladresse, imprudence, inattention, négligence ou inobservation d'une loi ou d'un règlement, la mort d'autrui) et les atteintes à l'intégrité physique involontaires qui n'ont pas entraîné la mort.

La faute civile : Elle est largement contractuelle et demeure fondée sur l'arrêt Mercier qui stipule que « **Entre le médecin et son patient, il se forme un véritable contrat comportant pour le médecin l'engagement de donner des soins non quelconques mais consciencieux, attentifs et conformes aux données acquises de la science et pour le patient d'honorer le médecin et de suivre les prescriptions** ». L'inexécution de ce contrat constitue une faute civile contractuelle pour le praticien. La faute contractuelle peut être une faute contre l'humanisme (assimilée à une faute morale) à savoir le non-respect de la

personne humaine, le manque à l'obligation d'assistance à personne en péril ou la violation du secret médical. Elle peut aussi être une faute de technique médicale. Dans ce cas, elle peut survenir lors de l'établissement du diagnostic, du traitement ou de la surveillance.

La faute civile peut dans une moindre mesure être extra contractuelle en cas d'absence du contrat entre le praticien et son malade. Dans ce cas, elle est délictuelle (volontaire) ou quasi-délictuelle (involontaire).

La faute administrative : encore appelée faute de service, il s'agit d'une faute civile commise par un praticien salarié ou par un préposé d'une administration hospitalière dans les limites de ses fonctions.

La faute déontologique : est un manquement aux règles déontologiques médicales. Il importe de préciser que la faute déontologique peut être aussi civile et/ou pénale. Nous avons par exemple la violation du secret médical qui constitue d'abord une faute déontologique car interdit par le code de déontologie médicale, ensuite une faute civile notamment classée dans les fautes contre l'humanisme et enfin une faute pénale, sanctionnée par le code pénal burkinabè.



**LA TRIBUNE
DU MÉDECIN**

*La Tribune du Médecin : l'Organe
d'information de tous les médecins et
le trait d'union des régions ordinaires*

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023

AU CŒUR DE L'ORDRE

Le Maître en Médecine

« Cher Maître, A nos Maîtres, Mon Maître le Professeur, Notre Cher Maître le Professeur... », nous entendons très souvent ces expressions dans le milieu médical, prononcées très respectueusement.

Le Maître a le pouvoir de décider. Le Maître est un exemple pour ses élèves. Le Maître a une grande importance en Médecine.

“**Cher Maître**” est une formule de politesse, une marque de reconnaissance pour la connaissance acquise. La relation entre le Maître et l'élève est basée sur le respect et elle est symbiose chez les médecins.

Le Maître assoit sa réputation sur la qualité de son enseignement qui a servi à ses élèves, qui à leur tour deviendront eux aussi des Maîtres. Le Maître expose clairement son savoir et l'élève fait l'effort de retenir l'enseignement. Former c'est entraîner. Des élèves qui deviennent d'abord des

Médecins généralistes, puis des spécialistes avec un fort bagage intellectuel nécessaire pour servir dignement les populations avec grand humanisme.

Les Maîtres en Médecine sont distingués.

Les Maîtres en Médecine sont honorés. Les Maîtres en Médecine veillent à ce que cet héritage se perpétue de génération en génération.

Le titre de Maître est un héritage : “ rendre à leurs enfants l'enseignement que nous avons reçu de leurs pères”, tous les médecins l'ont juré avant de commencer à exercer !

Hommage à tous les Maîtres!



Maîtres en Médecine

AU CŒUR DE L'ORDRE

Le Médecin Urgentiste



Dr Zéphirin GARANE

A l'hôpital, la Médecine d'Urgence ne se désempite pas. Le médecin urgentiste est là pour soulager et prendre toutes les bonnes décisions pour de bons soins.

Une spécialité jeune au Burkina Faso mais au cœur des autres disciplines.

Le Médecin urgentiste, nous en parlons avec Dr Zéphirin GARANE, médecin depuis 2012, Urgentiste depuis janvier 2023 et officiant au CHR de Fada N'Gourma aux Urgences Médico-chirurgicales. Interview !

Qu'est-ce qu'un médecin urgentiste ?

Dr Zéphirin GARANE : Qui veut définir le médecin urgentiste doit d'abord parler de la médecine d'urgence surtout dans notre contexte où cette discipline est plus ou moins nouvelle. La médecine d'urgence c'est une spécialité de la médecine qui rassemble des compétences médicales et chirurgicales pour faire face à l'urgence. L'urgentiste est de ce

fait, un médecin spécialiste qui prend en charge l'urgence en milieu hospitalier ou extrahospitalier.

Quel est le rôle d'un médecin urgentiste ?

Le rôle de l'urgentiste c'est de poser rapidement un bon diagnostic, poser des gestes justes, afin d'éviter l'évolution vers le décès ou la mise en jeu du pronostic fonctionnel du patient.

Où travaille le médecin urgentiste ?

Le médecin urgentiste c'est le médecin de partout : il travaille à l'hôpital au service des urgences et aussi en extrahospitalier (dans la rue, dans un site d'éboulement de mine) dans le cadre de la médecine pré-hospitalière.

Pourquoi vous avez fait ce choix ?

J'ai fait ce choix parce que la majeure partie des décès dans les urgences surviennent par manque de prise en charge urgente. Notamment dans les premières minutes. Certains décès sont évitables si un geste urgent est posé avant même l'avis du spécialiste de l'organe.

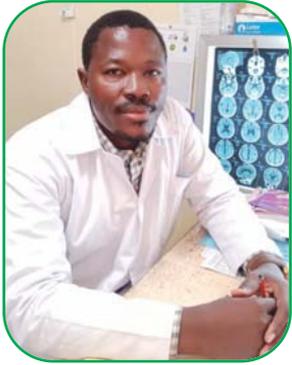
Aussi je pense que notre apport peut permettre de mieux organiser l'entrée des malades dans les hôpitaux et de mieux orienter les malades dans les services pour la suite de leur prise en charge.

Combien de médecins urgentistes au Burkina ?

Je ne connais pas le nombre exact actuellement au Burkina, sinon nous sommes une vingtaine à avoir soutenu car certains sont repartis en France.

AU CŒUR DE L'ORDRE

Le DES avec Dr Sylvere SANOU, Médecin en Spécialisation /Neurochirurgie



C'est quoi le DES et comment devient-on DES ?

Dr Sylvere SANOU : Le DES est un diplôme qui sanctionne les études de spécialisation dans un domaine médical précis. Les médecins en formation sont appelés DES mais c'est à tort parce que le DES est une

abréviation de Diplôme d'Etudes Spécialisées. Nous sommes des médecins en spécialisation, y a pas d'appellation spécifique. On devient DES après avoir été médecin généraliste et réussi à un examen probatoire d'entrée dans une spécialité. Il faut noter qu'il y a l'examen des internes des hôpitaux qui permet d'être DES aussi

Quel est l'emploi du temps d'un DES ?

L'emploi du temps d'un DES est assez complexe, il doit être assidu et participer à toutes les activités

du service qui entrent en compte dans sa formation.

Il s'agit entre autres : le staff matinal, la visite des malades, l'application des consignes données lors des visites, assurer les gardes avec les aînés et mentors, participer aux activités pédagogiques au sein du service et ailleurs au besoin.

Les exigences pour un DES ?

L'assiduité, la détermination, la compétence, le respect aux maîtres et aînés qui assurent sa formation.

Les opportunités pour un DES ?

Les opportunités en tant que DES sont limitées. c'est un apprenant, il n'a pas le temps suffisant pour se consacrer à un autre domaine que sa formation.

Il n'a d'ailleurs pas l'autorisation pour le faire.

La suite après le DES, c'est de pouvoir exercer en tant que médecin spécialiste et poursuivre une carrière hospitalo-universitaire pour certains.

Le Médecin Biologiste avec Dr Souleymane KABORE DES 1 Biologie Clinique

Qu'est-ce qu'un médecin biologiste ?

Dr Souleymane

KABORE : Avant de définir le médecin biologiste,

définissons d'abord le biologiste pour éviter tout amalgame. Un biologiste est par

définition la personne qui étudie le domaine du vivant, en contribuant au

progrès de la science. Il étudie des domaines tels que la Biologie, les Sciences de la vie et de la Terre, etc. Il est important de savoir que le biologiste n'est pas forcément ou pas très souvent un médecin.

En ce qui concerne le médecin biologiste, c'est un médecin qui en plus de son doctorat en médecine a fait un Diplôme d'Etudes Spécialisées (DES) de biologie clinique ou tout autre diplôme de biologie jugé équivalent par nos universités.

Sur quoi repose le travail du médecin biologiste ?

Cette branche de la médecine (biologie médicale ou biologie clinique) est une spécialité qui a la particularité de s'adresser aussi bien aux médecins

qu'aux pharmaciens. Ainsi, le médecin biologiste ou pharmacien biologiste est un/une spécialiste des analyses médicales réalisées sur des liquides biologiques (sang, urine, cellules, tissus...), dont il/elle interprète les résultats. Il/elle transmet ensuite ses analyses au prescripteur et/ou au patient, pose le diagnostic médical et oriente vers le traitement le plus approprié.

En d'autres termes, le médecin biologiste est chargé de coordonner toutes les activités du laboratoire.

Il valide les résultats et dans cette validation il peut être amené à faire des suggestions d'examen complémentaires à l'endroit du clinicien afin de mieux affiner le diagnostic. Dans un hôpital le médecin biologiste est tenu de concrétiser le dialogue clinico-biologique.

Dans un hôpital le médecin biologiste doit organiser ses tâches en fonction de la lettre de mission qui lui sera confié. Il travaille aussi à ce que les différents examens soient disponibles pour les patients de façon permanente. Dans la coordination des activités du laboratoire le médecin biologiste doit être un vrai manager afin de pouvoir atteindre les objectifs

Au plan international, l'activité du médecin ou pharmacien biologiste est règlementée par la norme iso 15 189 (la version 2022 étant la plus récente à ce jour).

L'INTERVIEW

" Je pense avoir apporté ma modeste contribution à l'amélioration de la santé des habitants de mon pays par l'administration de quelques soins cliniques et l'élaboration de stratégies sanitaires adaptées", Dr Georgette SANOU

Dr Georgette SANOU/SANON est Médecin de santé publique admise à la retraite depuis le 23 avril 2022, après 35 ans 9 mois d'exercice. Ceux qui sont fidèles à la Page Facebook de l'Ordre des Médecins ont sûrement remarqué cette femme médecin à travers ses commentaires sur nos publications. Ce qui est intéressant et qui a attiré notre attention, c'est cette belle manière qu'elle a, d'interpeller ses confrères et consœurs à honorer la profession de médecin et de placer le malade au cœur de la prise en charge. Il faut dire tout simplement que Dr SANOU donne des avis constructeurs. Et une telle personne on doit l'approcher pour en savoir plus sur elle et partager ses réflexions avec les médecins et le grand public. Contactée via WhatsApp, Dr Georgette SANOU a accueilli notre demande d'interview avec plaisir. Déjà à travers les premières lignes d'échanges, nous avons senti que c'était celle qu'on voulait. Dr SANOU a été disponible pour nous. Son choix de devenir médecin, son parcours professionnel, son investissement pour la création du Centre de Documentation et d'Information sur le Médicament- CEDIM, ses sentiments après une si riche carrière, son avis sur le système de santé burkinabè et sur la situation sécuritaire, sa vie de retraitée sont entre autres les points abordés dans



Dr Georgette SANOU/SANON

cet entretien avec Dr Georgette SANOU, mère de trois enfants et mamie d'une adorable petite fille.

Interview avec une professionnelle qui a une vision holistique de la santé !

Si on demandait à Dr Georgette SANOU de se présenter, que direz-vous ?

Dr Georgette SANOU : Je suis Dr Georgette SANON épouse SANOU. Médecin de santé publique option documentation et information thérapeutique admise à la retraite le 23 avril 2022.

Mes compétences professionnelles :

Attributions classiques du médecin généraliste : consulter, diagnostiquer, traiter et suivre les malades de médecine générale.
Compétences additionnelles après formation en santé publique :

➤ conception et évaluation de projets et programmes de santé publique



- documentation, formation et information pour la promotion de l'usage rationnel des médicaments
- pilotage de la mise en œuvre de l'initiative de Bamako (formateur national des formateurs régionaux sur la politique des médicaments essentiels et l'usage rationnel des médicaments).
- rédaction de documents de formation : bulletin d'information pharmacothérapeutique (la lettre du CEDIM), Guide de diagnostic et de traitement (GDT), Formulaire thérapeutique national (FTN), Modules de formation en gestion des districts sanitaires (FGDS) ...

Situation familiale : Mariée - Mère de trois enfants adultes trentenaires, dont l'aînée mariée et mère d'une petite fille de trois ans pour qui je suis Mamie Gâteaux. Nous nous amusons beaucoup à fabriquer des gâteaux en sable pour jouer et ensuite avec de la farine pour manger.

Pourquoi avez-vous fait le choix de devenir médecin ?

Le choix de devenir médecin a été fait sur conseil de mon chef établissement secondaire (Collège Tounouma garçons) à Bobo-Dioulasso sur la base de mes notes en sciences naturelles (SVT actuellement).

En classe de terminale les élèves avaient un entretien avec des conseillers à l'orientation du Ministère en charge de l'éducation nationale sur les priorités du pays, la disponibilité des structures d'enseignement supérieur et des bourses d'études supérieures.

Chaque élève faisait trois propositions. Mes propositions et (motivations) étaient :
1^{er} Industrie alimentaire (je pensais à alléger

les taches des femmes en cuisine avec des plats précuits ou en conserve),

2^{ème} Pharmacie (le pharmacien était un magicien avec les médicaments pour le bien être sanitaire),

3^{ème} Médecine (le médecin était un peu la main de Dieu pour améliorer et prolonger la vie).

Après mon admission au baccalauréat le chef d'établissement m'a informé de mon affectation à la Faculté mixte de médecine pharmacie et chirurgie dentaire de l'Université de Dakar Sénégal.

J'ai donc étudié la médecine à Dakar de 1978-1986. Etudes sanctionnées par une Thèse de doctorat d'état en médecine : le 16 juin 1986. Sujet : Politique des médicaments essentiels de l'OMS.

Parlez-nous de votre parcours professionnel depuis l'obtention de votre Doctorat en Médecine jusqu'à votre admission à la retraite ?

Intégration à la fonction publique : **14 juillet 1986.**

Deux villes d'exercice (Bobo-Dioulasso et Ouagadougou) avec de nombreuses missions de formations, évaluations, et supervisions à l'intérieur du pays.

juillet – novembre 1986 (4 mois): médecin généraliste à Ouagadougou / Santé urbaine

novembre 1986 - novembre 1988 (24 mois): médecin généraliste à Bobo-Dioulasso / Santé urbaine / inspection médicale des écoles

13 octobre 1988 - février 1989 (4 mois) médecin généraliste à Ouagadougou / Santé urbaine :

février 1989–septembre 1990 (18 mois) :



Etudes post universitaires : Formation en santé publique / Option : pharmacologie clinique et information thérapeutique à :

- Milan (Italie) Institut de recherche pharmacologique Mario Negri
- et Paris La Revue Prescrire.
- Dans le cadre du Projet Coopération Burkina Faso-Italie:Appui à la mise en œuvre de la politique des médicaments essentiels

- Volet information sur les médicaments.

Septembre 1990–octobre 1998 (08 ans)

- deux postes d'affectation :

- médecin à Ouagadougou: Centre médical de Samandin 7h-12h.
- et animatrice du Centre de documentation et d'information sur le médicament (CEDIM) 15h-17h.

1998-1999 (12 mois) : médecin de santé publique à Ouagadougou deux postes d'affectation :

- Médecin chef du district de Pissy (Baskuy Boulmiougou) 7-12h
- Animatrice du CEDIM 15h-17h.

1999–2002 (03 ans):

médecin de santé publique au CEDIM à plein temps

- Monitrice de TD de pharmacologie UFR SDS.

Mai 2002-mars 2011 (09 ans): médecin de santé publique à la cellule d'appui à la décentralisation du système sanitaire (CADSS). Formateur à la gestion des districts sanitaires.

Mars 2011-octobre 2016 (05 ans) : médecin de santé publique à la Direction de la décentralisation du système de santé (DDSS). Formateur à la gestion des districts sanitaires.

Octobre 2016-octobre 2018 (02 ans) : médecin de santé publique à la Direction

des services de santé (DES) / Service appui à l'opérationnalisation des districts sanitaires (SAODS). Coordination de la formation des médecins à la gestion des districts des médecins à la chirurgie essentielle.

Octobre 2018 à avril 2022 (4ans) :

médecin de santé publique à la Direction des formations sanitaires publiques (DFSP) / Service appui à l'opérationnalisation des districts sanitaires (SAODS). Mêmes attributions que supra.

23 avril 2022 : admise à la retraite de l'administration (35 ans 9 mois d'exercice).

Vous êtes l'une des initiatrices du centre de Documentation et d'Information sur le Médicament-CEDIM. Revenez sur la genèse et toute la détermination qu'il a fallu pour qu'il voit le jour.

Le centre de Documentation et d'Information sur le Médicament (CEDIM) a vu le jour à la suite d'un protocole d'accord signé le 14 janvier 1988 entre le Gouvernement du Burkina Faso et le Gouvernement de l'Italie.

Cet accord comportait deux volets :

le premier porte sur la mise en place d'une unité de production de solutés massifs (MEDIFA) ; le second sur la création du CEDIM.

Selon cet accord, le CEDIM serait animé par deux cadres burkinabé et aurait pour mission :

- L'évaluation continue de la littérature médicale ;
- Le soutien technique aux commissions thérapeutiques nationales et régionales.



- L'épidémiologie du médicament en rapport avec les problèmes sanitaires
- La gestion des programmes de formation et d'information.

Les deux cadres composés d'un médecin et un pharmacien ont effectivement été formés en Italie (Institut Mario Negri de Milan) et en France (Revue Prescrire à Paris) en pharmacologie clinique et en techniques d'information sur le médicament. Cette formation a duré 18 mois pour chacun. Ce tandem devait assurer la complémentarité médecin-pharmacien.

Le CEDIM a ouvert ses portes en août 1990 et a été officiellement reconnu le 03 avril 1991 par décret (raabo AN VIII-066/ FP/ SAN-AS). Ce texte prévoit que le CEDIM est rattaché au secrétariat général du Ministère de la santé et relève du domaine technique de la Direction des Services Pharmaceutiques (DSPh).

Les missions définies par le décret sont :

- La collecte, l'évaluation et la diffusion de l'information scientifique, objective sur le médicament et sur la thérapie en direction des professionnels de la santé et du public ;
 - La participation aux activités de formation et d'information, d'éducation et de recherche avec les autres services techniques compétents.
 - L'objectif poursuivi par le CEDIM est de promouvoir l'usage rationnel des médicaments par une information objective et scientifique aux professionnels de la santé et au public.
- Fonctionnement du CEDIM de 1990 à 2002

Personnel

Le CEDIM était animé jusqu'en 1998 par un médecin et un pharmacien.

Le personnel de soutien comptait un gardien et une femme de ménage pour la sécurité et l'entretien des locaux. Une secrétaire pour les saisies des articles, la tenue de la documentation ainsi que la gestion du courrier. Le personnel de soutien était pris en charge par la coopération italienne jusqu'en décembre 1997. A partir d'août 1998, suite au départ du pharmacien pour le privé (Dr KINTEGA Yamba Jonas fondateur Pharmacie Mamsi à Tenkodogo), le CEDIM a été tenu seulement par le médecin, qui assurait en même temps les tâches administratives, d'encadrement des utilisateurs du centre, et même le ménage.

Matériel

Les locaux du CEDIM étaient situés à proximité du Centre Hospitalier Universitaire Yalgado OUEDRAOGO de Ouagadougou, non loin de l'Université de Ouagadougou et de l'Ecole Nationale de Santé Publique, une situation géographique stratégique pour favoriser l'utilisation par les professionnels et les étudiants de la ville de Ouaga. Le CEDIM était équipé d'une bibliothèque composée d'ouvrages de base et de nombreux périodiques judicieusement sélectionnés dans le domaine de la pharmacothérapie.

Il disposait de matériel informatique et de reprographie et était l'une des rares structures du Ministère de la santé connectée au Téléphone Fax et ensuite au réseau Internet.



Ressources financières

Le centre ne disposait pas de budget, les abonnements, leur renouvellement, l'achat des ouvrages, l'équipement mobilier, ont été assurés par le ministère des relations extérieures de l'Italie jusqu'en décembre 1997.

Ainsi la publication du bulletin a été interrompue en 1998. Cette publication a été reprise en 1999 et 2000 grâce au soutien financier de l'OMS.

Activités

Les activités menées par le centre étaient :

➤ **Information**

➤ Un service questions/réponses. Une soixantaine de questions par mois provenant des professionnels de santé et portant sur divers aspects de la thérapie et des médicaments étaient traitées.

➤ participation aux commissions d'enregistrement des médicaments et aux Commissions de sélection des listes nationales de médicaments essentiels du Burkina.

➤ conduite d'études sur l'utilisation des MEG.

➤ L'encadrement des stagiaires pour la préparation de mémoires et thèses, en médecine, pharmacie.

➤ La publication d'un bulletin trimestriel dénommé la lettre du CEDIM. 1^{er} numéro en 1995 quinze (15) numéros ont été publiés en fin 2002. Le bulletin a une portée internationale. En effet il fait partie du réseau de l'International Society of Drug Bulletins (ISDB).

Formation

➤ Les animateurs du CEDIM ont été membres du noyau central de formation de formateurs à la mise en œuvre de

l'Initiative de Bamako et la rationalisation de la prescription médicale. Ils ont eu à animer de nombreuses sessions de formation sur la rationalisation de la prescription, la gestion des Médicaments Essentiels Génériques (MEG) à l'intérieur du pays.

Partenariat

Sur le plan technique le CEDIM était soutenu par la Revue Prescrire de Paris, l'Institut Mario Negri de Milan, la Société Internationale des Bulletins Indépendants (ISDB).

Le centre est le terrain de stage des étudiants médecins et pharmaciens préparateurs en pharmacie en matière d'information pharmacothérapeutique.

Difficultés

Le financement de la coopération italienne a pris fin en décembre 1997 mettant en péril les renouvellements des abonnements, la prise en charge du personnel de soutien ainsi que l'édition de la lettre du CEDIM.

La communication internationale a été suspendue depuis les restrictions opérées par le gouvernement du Burkina Faso.

Le statut du CEDIM est resté flou rendant difficile son autonomisation-A partir de septembre 1997 le CEDIM a fonctionné avec un seul animateur sollicité à d'autres tâches de la DSPH, rendant la réalisation de ses propres activités difficile

➤ le local qui abrite le CEDIM était vétuste et exigu

le mobilier insuffisant pour contenir la documentation existante

le matériel informatique et Bureautique dépassé et constamment en panne.



Evolution du CEDIM

Cessation de service au CEDIM le 9 juillet 2002 pour la Cellule d'appui à la décentralisation des services de santé (CADSS) ; restée membre du Comité de Rédaction du bulletin d'information La lettre du CEDIM jusqu'en fin 2022.

Ancrage actuel agence nationale de régulation pharmaceutique (ANRP)

Est-ce que vos objectifs professionnels ont été atteints ? Pourquoi ?

De nombreux éléments de satisfaction :

- Lors de la pratique clinique lorsque le malade soulagé ou guéri de son mal disait avec un large sourire MERCI DOCTEUR.
- Lors des suivis et supervisions le nombre et la qualité des actes opératoires réalisés par les médecins formés en chirurgie essentielle pour la réduction de la mortalité et la morbidité dans les zones rurales.
- Les indicateurs de santé relevés par les équipes cadres de districts, même si tout est remis en question avec l'insécurité.
- Décorée dans l'Ordre National du 11 Décembre 2016 (décret N °2016_1105PRE/GC) du 5 Décembre 2016.

De ce parcours professionnel, avez-vous un goût d'inachevé ? Que retenir de ce parcours ?

Au niveau personnel : Je ne regrette pas mes études en médecine, au moins je comprends le fonctionnement de l'organisme et les mécanismes des pathologies, ce qui me permet de ne pas être trop angoissée en cas de souci de santé pour moi même ou ma famille.

Au niveau public : Je pense avoir apporté ma modeste contribution à l'amélioration de la santé des habitants de mon pays par l'administration de quelques soins cliniques et l'élaboration de stratégies sanitaires adaptées.

Gout d'inachevé : La culture africaine dit que l'être humain est neuf pas dix.

J'aurais voulu faire le point sur l'opérationnalisation des districts sanitaires et proposer une redéfinition du district sanitaire.

De nombreuses plaintes sur la qualité des soins curatifs; ce qui amènerait de nombreux patients à s'adresser directement à la pharmacie.

La non consultation de professionnels formés ne permet pas de poser un diagnostic correct et donc un traitement irrationnel.

A votre avis, quels sont les défis pressants dans le Système de santé burkinabè ?

Le contexte sécuritaire a entraîné un grand recul dans tous les domaines au plan national.

Les défis pressants pour le système de santé, j'en vois quatre :

1- Le développement de la santé communautaire dans les zones à déficit sécuritaire important qui est déjà en cours d'application, avec la formation d'acteurs sanitaires locaux proches des populations. Cette stratégie permettra d'identifier les soins d'urgence élémentaires d'informer les populations sur les soins de santé de base, la majorité des problèmes de santé peut être prévenue ou traitée par des mesures



d'hygiène individuelle et collective.

2- La promotion de la communication en santé informer les populations sur :

- infrastructures et types de soins disponibles
- circuit des malades

3- Le renforcement de la base de la pyramide sanitaire qui est le district sanitaire où sont pris en charge plus de 80% des problèmes de santé de la majorité de la population. Le dépistage précoce des maladies réduit la survenue des cas graves. Ceci permet de désengorger les niveaux supérieurs de soins et réduire les évacuations sanitaires à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

4- Redonner la cohérence au système de santé car qui dit système dit que les différents éléments doivent bénéficier des mêmes égards. Actuellement il y a un sentiment de frustration des professionnels de santé qui sont hors de la fonction publique hospitalière, et une grande démotivation. Et ce d'autant plus que ces exclus sont chargés d'élaborer et évaluer des protocoles qui sont mis en application dans les structures de soins. La loi sur la fonction publique hospitalière devra être relue lorsque la situation sécuritaire sera stable.

Qu'est-ce qu'un bon médecin pour Dr SANOU

Un médecin qui soigne selon les principes de la déontologie médicale contenus dans le serment d'Hippocrate.

Le serment en rappel :

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples,

je promets et je jure, au nom de l'Être Suprême,

d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité, dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me sont confiés,

et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !

Aujourd'hui, le Burkina Faso vit une insécurité qui rend difficile la pratique médicale à certains endroits, quel effet cela produit-il en vous ? Qu'est-ce qui peut être fait selon vous ?

J'ai le cœur serré de voir la souffrance des populations qui n'aspiraient qu'à une vie paisible pour tirer leur pitance de la terre léguée par leurs ancêtres.

Dans les années 1990 à 2010 dans le cadre des missions de formation supervision et évaluation avec mes collègues et collaborateurs nous avons pratiquement fait le tour du Faso en toute sécurité.

Cependant il y a de l'espoir. La situation évolue positivement depuis le début du mois de mars 2023. Il faut féliciter et encourager l'équipe gouvernementale actuelle.



Quelles sont vos activités de retraite ?

Personne occupée au foyer (POF) : ménage, cuisine Social

- Visites du voisinage personnes âgées, conseils pour les soins.
- Visites en grande famille à Bobo-Dioulasso
- Réunion avec des associations caritatives

Beaucoup de loisirs :

- Sport de maintien : marche, étirements.
- Télé documentaires sciences et histoire (pas de téléromans, ni films de violence)
- Rédaction de mémoires généalogie familiale.
- Lecture journaux grand public, littérature africaine.
- Zapping internet

Mise à jour des connaissances :

- Adaptation de cours de formation déjà réalisés
- Lecture de revues de santé,
- Encadrement de thèses et mémoires d'étudiants

Qu'est-ce que vous faites concrètement dans le domaine de la communication ?

Promotion dans mon entourage de l'hygiène individuelle et collective environnementale (focus sur le recyclage et lutte contre les plastiques).

Deux défauts ?

C'est mon entourage qui peut les identifier. Sinon je pense que j'ai travaillé du mieux que je pouvais et je me comporte avec respect envers mon prochain.

Je prends mon temps pour mon travail, je ne travaille pas sous pression, ayant été victime d'un AVC en février 2000.

Deux qualités ?

Même réponse. C'est mon entourage qui peut les identifier.

Un message à l'endroit des médecins ?

Améliorer la qualité de l'accueil dans les structures de santé, le public comme le privé. Il y a de nombreuses plaintes.

Mettre le patient au centre des soins.

La démarche centrée sur le patient s'appuie sur une relation de partenariat avec le patient, ses proches, et le professionnel de santé ou une équipe pluriprofessionnelle pour aboutir à la construction ensemble d'une option de soins, au suivi de sa mise en œuvre et à son ajustement dans le temps.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de malades, il est aussi vrai qu'il y a beaucoup de médecins dans les centres de santé, il faut s'organiser. J'insiste auprès des jeunes confrères à être très compétents (maîtriser les pathologies et la thérapeutique) et se mettre à jour régulièrement car la science évolue vite. Ecouter, examiner les malades et communiquer avec eux. Certains patients disent que les jeunes médecins sont la génération échographie scanner, ils ne ressentent pas l'empathie qu'ils attendent face à leurs souffrances.

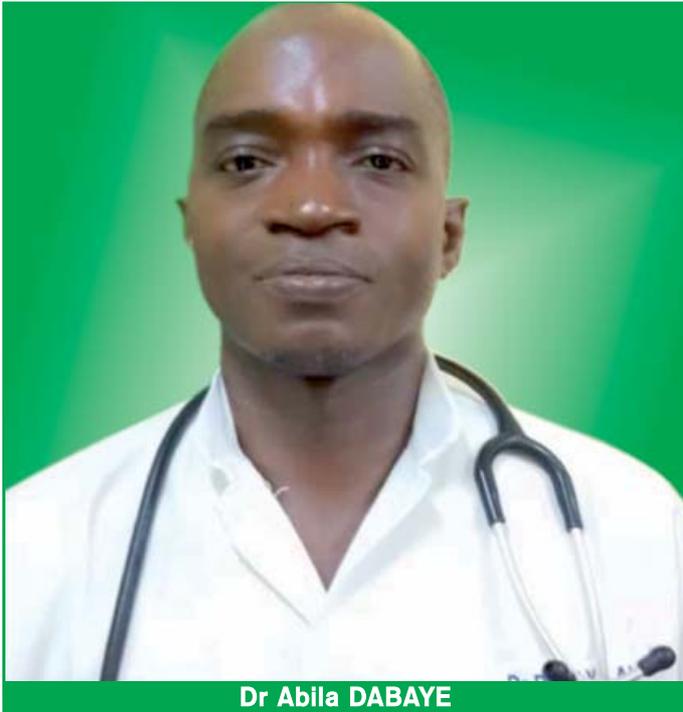
Le médecin doit soigner les malades et non les maladies. (C'est le constat de Georges Canguilhem dans son livre *Le Normal et le Pathologique* (1943) on ne soigne pas une maladie mais un sujet malade. La subjectivité du patient est une dimension essentielle à prendre en compte, à travers une approche plus holistique, plus « globalisante » du soin)

Vos souhaits pour le Burkina ?

Que la sécurité revienne !

L'INTERVIEW

Médecine du nouveau-né : " il est important d'avoir une bonne coopération entre le pédiatre et l'obstétricien", Dr Abila DABAYE



Dr Abila DABAYE

Chef de Service de Pédiatrie du CHR de Tenkodogo, Dr Abila DABAYE, Médecin depuis 2009 et Pédiatre depuis 2017, a choisi de se consacrer au bébé et à l'enfant. Comme on aime bien le dire, le pédiatre trouve sa satisfaction dans la bonne santé de ses petits patients. Dr DABAYE a su bien faire son choix et s'implique avec amour et dévouement pour soigner et prévenir les maladies du nouveau-né, du nourrisson, de l'enfant, cet être en développement et en transformation permanente. Dans son quotidien, le nouveau-né occupe une bonne place dont il assure la prise en charge. Dans cette interview, nous parlons avec lui de la Médecine du nouveau-né, la Néonatalogie !

Un aperçu sur le service de Pédiatrie Docteur ?

Dr Abila DABAYE : Avant tout propos, permettez-moi de vous dire merci ainsi qu'à

l'ordre pour l'opportunité que vous nous offrez de parler du service de Pédiatrie du CHR de Tenkodogo. Le service de Pédiatrie du CHR de Tenkodogo comporte quatre unités : les urgences pédiatriques, le CREN (Centre de Récupération et d'Education Nutritionnelle), la Néonatalogie et l'unité d'hospitalisation. Le profil des agents qui y travaillent se compose comme suit : Médecins pédiatres, médecins généralistes, Attachés de santé en pédiatrie, nutritionnistes médicales, infirmiers, sages-femmes et garçons et filles de salle. Nous assurons la prise en charge des patients en ambulatoire ainsi que des urgences et de ceux hospitalisés. Médecine néonatale,

Médecine du nouveau-né, Médecine néonatale, est-ce que c'est la même chose ?

Médecine néonatale, médecine du nouveau-né, c'est la même chose, il s'agit en fait de la Néonatalogie.

Sur quoi repose la Médecine du nouveau-né ?

La Néonatalogie, c'est la partie de la Pédiatrie qui s'occupe du nouveau-né. La Néonatalogie s'occupe de la prise en charge des pathologies néonatales mais également du suivi du nouveau-né dans son développement staturo-pondéral et psychomoteur. De ce fait, il est important d'avoir une bonne coopération entre le

pédiatre et l'obstétricien pour entre autres prévenir les malformations congénitales et assurer une meilleure prise en charge de pathologies néonatales.

Nouveau-né et nourrisson, pouvez-vous clarifier ces notions pour nous ?

Le nouveau-né c'est l'enfant dont l'âge va de la naissance à 28 jours de vie. Après 28 jours de vie, le nouveau-né devient un nourrisson. Le nourrisson c'est jusqu'à 2 ans. On parle d'enfant dès l'entrée à la maternelle. Ce sont des périodes en fait et non des âges mathématiques.

Quelle est la particularité dans le diagnostic et la prise en charge du nouveau-né ?

La particularité dans le diagnostic et la prise en charge du nouveau-né tient au fait que c'est un être fragile, et comme il vient de naître, il lui faut une bonne adaptation à la vie extra-utérine. Les conditions de la grossesse et de l'accouchement ainsi que l'état de santé préalable de la mère sont déterminants pour l'état de santé du nouveau-né à la naissance. En plus, le nouveau-né ne pouvant pas encore parler, il faut davantage un examen minutieux pour détecter un éventuel problème.

Quels sont les obstacles auxquels la Néonatalogie est confrontée ?

Les obstacles dont fait face la Néonatalogie sont à plusieurs niveaux :

- Les infrastructures sanitaires sont souvent insuffisantes devant la forte demande de services ;
- En 2^{ème} volet, il y a une insuffisance de

plateau technique pour le diagnostic de certaines pathologies et pour la prise en charge proprement dite. Il peut s'agir aussi d'un problème de management ou de maintenance de ce qui existe ;

- Il y a également l'insuffisance des ressources humaines, leur mise à niveau non régulière en terme de compétences, leur répartition inhomogène à l'échelle du pays ou encore des difficultés d'organisation du travail ;

- Le bas niveau socio-économique de certains ménages face aux charges sanitaires dans certaines situations ;

- la persistance de certaines pratiques traditionnelles néfastes, des pesanteurs socio-culturelles le mauvais état de certaines routes, des insuffisances dans les conditions d'évacuations sanitaires de nouveau-nés... constituent aussi des obstacles.

Quelles pistes de solutions voyez-vous ?

Quelques pistes de solutions pourraient être des esquisses de réponses aux obstacles évoqués notamment :

- La poursuite du renforcement des infrastructures sanitaires pour réduire les distances ainsi qu'un renforcement du plateau technique et leur gestion rationnelle, en ressources humaines et leur mise à niveau permanente ;

- La gratuité des soins est déjà une solution salvatrice pour beaucoup de ménages, il reste à la pérenniser ; de même, les soins obstétricaux et néonataux d'urgence complets (SONU-C) sont également des solutions encourageantes ;

- le renforcement des mesures préventives en période pré-conceptionnelle et lors du suivi des grossesses pour un meilleur état



des nouveau-nés à la naissance ;

➤ La communication pour un changement social de comportement ...

Un mot sur votre unité de soins néonatals ?

C'est une unité d'une capacité d'environ vingt (20) places (berceaux et tables chauffantes et bientôt les couveuses).

Elle comporte deux salles. Une salle pour les prématurés et une salle pour les autres cas. En plus de ces deux salles, le hall d'attente est souvent utilisé en cas de forte affluence. Il arrive que le nombre de nouveau-nés hospitalisés dépasse la capacité d'accueil avec les difficultés que cela peut créer. Les pathologies les plus fréquentes sont la prématurité, les faibles poids de naissance (ils ne sont pas tous prématurés), les infections néonatales, les souffrances néonatales (cas de nouveau-nés réanimés malades).

Est-ce que des bébés d'autres maternités sont référés chez vous et comment ça se passe ?

L'unité de Néonatalogie de la Pédiatrie du CHR de Tenkodogo reçoit les transferts des nouveau-nés malades de la maternité du CHR, des évacuations et les références de tous les districts sanitaires de la région

du Centre-Est ainsi que de certaines formations sanitaires hors région au regard de la situation sécuritaire. Ces nouveau-nés sont accueillis directement en Néonatalogie pour les cas évacués et à la consultation du médecin pour les référés. A l'issue de leur prise en charge, ils sont contre-référés ou obtiennent des rendez-vous de suivi.

Perspectives et souhaits pour votre service ?

Je puis dire que nonobstant les difficultés, il y a des motifs d'encouragement et de satisfaction au niveau du service grâce aux efforts conjugués de tous les acteurs depuis les premiers responsables du CHR jusqu'aux agents du service. C'est le lieu de dire merci à tous.

Les perspectives et souhaits pour le service, c'est de toujours travailler à offrir de meilleurs services aux enfants malades qui viennent à nous, afin de réduire davantage le taux de mortalité en pédiatrie en général et en néonatalogie en particulier. Cela passe par un meilleur accueil et une meilleure prise en charge, un renforcement du personnel, des équipements et de la capacité d'accueil.



**LA TRIBUNE
DU MEDECIN**

*La Tribune du Médecin : l'Organe
d'information de tous les médecins et
le trait d'union des régions ordinaires*

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023

PORTRAIT

Pr Adama LENGANI, "un Baobab" de la Néphrologie au Burkina



Pr Adama LENGANI

Pr Adama LENGANI est le 1^{er} Néphrologue du Burkina Faso. Après l'obtention de son Baccalauréat en 1970, c'est dans trois villes africaines qu'il va mener ses études de médecine générale : Dakar, Lomé, Cotonou et devient Docteur d'Etat en médecine en 1979 à Cotonou.

*Dr LENGANI à l'époque avait déjà commencé à travailler en 1977 au Burkina car intégré dans la fonction Publique comme médecin stagiaire sans avoir soutenu et aura l'opportunité de faire un passage en Pédiatrie. Il devient finalement Néphrologue, parce qu'il avait un grand penchant pour la Néphrologie : « **Quand je finissais mes études dans les années 1977-1979, la Néphrologie était un parent pauvre en Afrique. Elle n'existait pratiquement pas. Lorsqu'on faisait les***

études, on rencontrait les Néphropathies dans le service de médecine générale et pour nous, être malade de reins, c'était le signe de sortir de la vie. Quand c'était grave, il n'y avait rien à faire. Ça m'a quand même amené à me poser des questions, parce que lorsqu'on m'a fait l'enseignement, je n'arrivais pas à comprendre très bien pourquoi cet organe qui est paire, petit, même pas 200g/organe et que les deux gouvernent beaucoup dans notre organisme pour nous permettre de vivre pouvait en souffrir de la sorte. C'est ce qui m'a poussé dans un premier temps à me pencher au cours de ma thèse de médecine générale sur les néphropathies et ensuite j'ai demandé à aller faire la néphrologie », nous confie Pr LENGANI.

En 1984, il s'envole pour la France pour sa spécialisation en Néphrologie et revient au Burkina en 1988 comme médecin Néphrologue et rejoint le CHU Yalgado OUEDRAOGO. En début 1989, il commence à travailler même s'il n'y avait pas de service attitré pour la Néphrologie.

Il refuse de faire la Médecine générale pour se consacrer uniquement à sa spécialité en recevant petit à petit les néphropathies. Par son engagement, l'Unité de dialyse voit le jour en 2000 et le service de Néphrologie et Hémodialyse en tant que service autonome est créé en 2002 et Pr Adama LENGANI est nommé Chef de service. Il devient Professeur Agrégé en 1998 et Professeur Titulaire en 2010. Le Diplôme d'Etudes Spécialisées



de Néphrologie a vu le jour grâce à l'investissement de Pr Adama LENGANI qui a travaillé à l'éclosion de cette spécialité au Burkina.

Avec environ 2 millions de malades rénaux dans notre pays, Pr LENGANI espère que cette nouvelle génération pourra amener la Néphrologie à un niveau élevé. Etre Pionnier de la Néphrologie au Burkina, Pr LENGANI ne l'a pas vécu comme un privilège, mais plutôt comme un défi personnel qu'il a d'ailleurs su relever.

Si aujourd'hui, le pays dispose d'environ 5 unités d'hémodialyse, c'est grâce à la détermination de Pr LENGANI, un homme qui aime la Néphrologie et qui est chaque fois peiné devant la souffrance humaine. Le souhait de cet homme est que toutes

les régions du Burkina Faso puissent bénéficier d'unités d'hémodialyse.

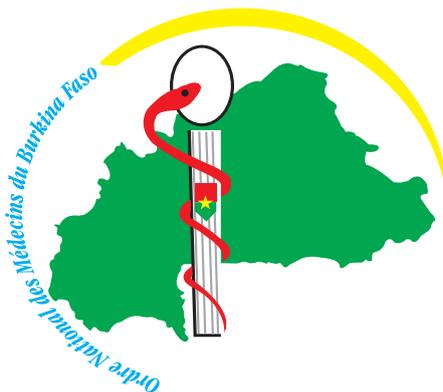
Admis à la retraite depuis 2016, Pr Adama LENGANI continue ses activités d'enseignement. Il est un homme de principe, un homme franc, un homme modeste. Un homme, qui de par sa rigueur a travaillé à donner une place de choix à la Néphrologie dans cette multitude de spécialités médicales. Il s'est pleinement investi pour le développement de la Néphrologie. Bien apprécié pour les valeurs qu'il incarne et qu'il a su transmettre au fil du temps, Pr Adama LENGANI est une personne exemplaire, une personne ressource. Un Maître de la Néphrologie qui doit être une source d'inspiration pour la jeunesse !



Plateforme d'inscription aux Journées Scientifiques du ...

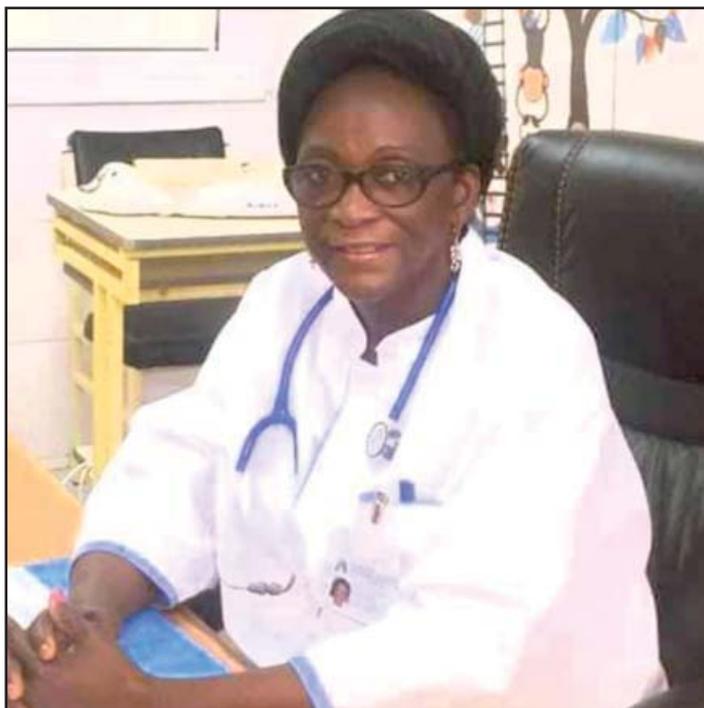
jsdc.cames.online

<https://jsdc.cames.online/>



PORTRAIT

Pr Diarra YE, la Pédiatre Néonatalogiste qu'il fallait !



Pr Diarra YE /OUATTARA

Née en République de Côte d'Ivoire, Pr Diarra OUATTARA épouse YE, Professeur Titulaire de Pédiatrie a effectué ses études primaires et secondaires au Burkina Faso avant de rejoindre le Sénégal pour ses études de médecine générale et la Côte d'Ivoire pour ses études spéciales de pédiatrie. Une dame qui, depuis sa tendre enfance voulait faire la médecine et surtout la médecine pour enfants, s'est finalement retrouvée là où son cœur désirait et pratique son art avec beaucoup d'amour. Nous avons voulu savoir un peu plus sur cette dame et nous sommes allés vers elle, cette pédiatre néonatalogiste. Portrait !

Devenir médecin pédiatre pour être aux petits soins des enfants était un rêve que Pr Diarra YE voulait réaliser. C'est ainsi qu'après l'obtention de son baccalauréat au Lycée Philippe Zinda KABORE de

Ouagadougou, elle entre toute heureuse à l'Université Cheick Anta DIOP de Dakar pour ses études de médecine générale et devient Docteur d'Etat en médecine en 1987. Médecin généraliste, mais pas encore pédiatre, donc un rêve pas totalement réalisé, Dr Diarra à l'époque se dirige alors vers Abidjan pour sa spécialisation en Pédiatrie et devient médecin pédiatre en 1995. Le rêve s'est réalisé, mais une surspécialisation est encore meilleure. Elle opte alors pour la Néonatalogie et devient Pédiatre Néonatalogiste. Elle devient Pr Agrégée en 2004 et Professeur Titulaire en 2009. Elle coordonne les enseignements de Pédiatrie dans le département de pédiatrie à l'Université Joseph KI ZERBO de Ouagadougou et coordonne également le Diplôme d'Etudes Spécialisées de Pédiatrie. Une dame qui force le respect et l'admiration de ceux qui la connaissent, pour son humilité et la considération qu'elle a pour autrui.

Un aperçu sur son brillant parcours professionnel nous laisse percevoir qu'elle a été Médecin Chef du Centre Médical de Kombissiri de 1987 à 1989, Médecin chef du Centre Médical de Kossodo de 1989 à 1991, Médecin hospitalier et responsable de l'Unité de Néonatalogie du service de pédiatrie au Centre Hospitalier Yalgado Ouédraogo de 1996 à 2005. Depuis 2006, Pr YE est Chef du service de la Pédiatrie Médicale du Centre Hospitalier Universitaire Pédiatrique Charles De Gaulle à Ouagadougou. Cette Professeure Titulaire de Pédiatrie a dirigé plus de 70



thèses de doctorat et plus d'une cinquantaine de mémoires, sans oublier les projets de recherche en pédiatrie qu'elle a coordonnés. Experte en Santé mère-enfant, en pédiatrie générale, en néonatalogie, en pathologies infectieuses chez l'enfant et Consultante auprès du Dispositif d'Appui Technique pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre (DAT-AOC) financé par l'ONUSIDA pour l'élaboration d'un plan de passage à l'échelle du dépistage et de la prise en charge de l'infection à VIH chez l'enfant au Burkina Faso ; la Néonatalogiste Pr YE est bien connue pour son professionnalisme.

Elle a été Membre du Conseil d'Administration du Centre National de Transfusion Sanguine de 2010 à 2017, Membre du Conseil d'Administration du Centre Hospitalier Universitaire Pédiatrique Charles De Gaulle de 2005 à 2012 et depuis 2012 elle est Membre du Conseil d'Administration du Laboratoire National de Santé Publique.

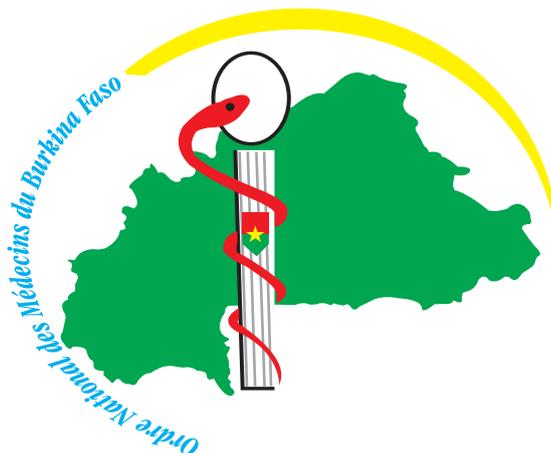
Ancienne Vice-présidente de l'Université chargée de la recherche et de la coopération internationale et ancienne

Présidente du comité Ad hoc de suivi du projet « **centre de néonatalogie** » au CHUP CDG 2015-18, le parcours de Pr YE est bien riche. Et même avec tout ce bagage professionnel, elle est d'une humilité sans mesure.

Mère de trois enfants avec un époux médecin comme elle, elle prend bien soin de ses proches tout comme elle s'occupe de tous ces bébés qui l'entourent à l'hôpital. Aujourd'hui si le CHUP-Charles De Gaulle dispose d'un centre de néonatalogie tout équipé, c'est grâce à ses efforts, ce sacrifice qu'elle fait au quotidien pour sauver tous ces bébés qui naissent de façon prématurée.

Ancienne Présidente de la Société Burkinabè de pédiatrie, Pr YE s'est bien investie à la tête de cette Société.

Ses efforts au quotidien lui ont valu une reconnaissance de la nation burkinabè. Elle est faite Chevalier de l'Ordre National en Mars 2009 ; Chevalier de l'Ordre international des palmes académiques en 2014 ; Officier de l'Ordre National en décembre 2017. Pr Diarra YE/OUATTARA, pour dire court est un modèle, un exemple pour la jeunesse.



COUP DE CŒUR

Pr Charlemagne OUEDRAOGO ou l'homme des grands défis !



Pr Charlemagne OUEDRAOGO

Gynécologue Obstétricien de profession, le dernier poste que Pr Charlemagne OUEDRAOGO a occupé est celui de Ministre en charge de la Santé. De Président de l'Ordre des Médecins du Burkina Faso, il a été nommé à ce poste prestigieux mais avec beaucoup de défis à relever.

Connu pour son courage, sa capacité à faire face à l'adversité, sa détermination à relever les grands défis, Pr Charlemagne OUEDRAOGO a accueilli cette nomination avec une grande responsabilité en janvier 2021. Habitué à des épreuves difficiles, et dont il a toujours su y faire face, son passage à l'Ordre des Médecins a été très illustratif. Il avait pour combat la régulation de la pratique médicale et la poursuite des

faux médecins pour redorer l'image du médecin burkinabè.

Au Ministère de la Santé, l'homme a su également laisser son empreinte de par sa maîtrise du département de la santé et du système de santé burkinabè.

Apprécié par les uns et critiqué par d'autres pour les initiatives qu'il prenait, Pr Charlemagne OUEDRAOGO ne se déroulait pas de l'objectif qu'il s'était fixé et agissait suivant le signe de son mandat placé sous la solidarité agissante et la cohésion sociale. Ce qui est certain est qu'à l'unanimité, il était un grand travailleur.

L'homme aux gros diplômes et l'homme des grands défis, il a obtenu son Doctorat d'Etat en Médecine en 1995, avec la mention très Honorable et en passant par un cursus d'internat, il devient Gynécologue Obstétricien en 2000 à Abidjan.

Tellement de diplômes obtenus, au point qu'on se demande comment il a fait, entre autres le Diplôme Interuniversitaire de Coeliochirurgie en France, le Diplôme d'Université de Sénologie et de Pathologie Mammaire en France, une Attestation de Formation Spécialisée Approfondie de Gynécologie Obstétrique de l'Université François Rabelais de Tours en France, un Diplôme de formation pédagogique des enseignants de médecine de niveau I en France, un Diplôme Interuniversitaire de Médecine et biologie de la reproduction en France etc. Ce génie de la Gynécologie Obstétrique et hospitalo-universitaire, devient Maître Assistant en 2010,



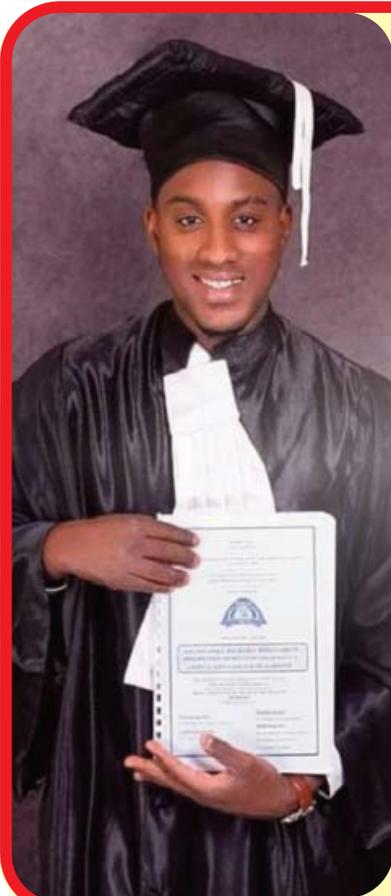
Pr Agrégé en 2012 et Pr Titulaire en 2018. Que de fonctions hospitalières il a occupé et aujourd'hui il est le Chef de Service de Gynécologie Obstétrique et Médecine de la Reproduction au CHU Bogodogo.

Consultant International en santé de la reproduction auprès de grandes institutions internationales et dans des pays de la sous-région, ce Professeur de Gynécologie Obstétrique accompagne aussi les Associations et ONG qui travaillent dans son domaine de spécialisation, à l'image de la Fondation Kimi.

Légion d'honneur de la République Française sur la réserve personnelle du Président Nicolas SARKOSY pour ses actions en faveur de la santé maternelle et néonatale au Burkina et en Afrique là où

la France a apporté un soutien en 2011 ; Commandeur de l'Ordre œcuménique de malte et de Rhodes ; Chevalier de l'Ordre de Mérite de la Santé et de l'action sociale en 2019; Chevalier de l'Ordre de l'étalon à titre exceptionnel par SEM le Président du Faso en décembre 2020; Pr Charlemagne OUEDRAOGO est un grand homme de par ses qualités humaines et professionnelles. Toujours disponible pour son prochain, toujours prêt à partager ses connaissances avec altruisme et de manière désintéressée, il est un modèle pour beaucoup d'étudiants, dont certains ont choisi spécialement de faire la Gynécologie Obstétrique, tellement il a su les séduire par son amour et son engagement pour cette discipline.

Pr Charlemagne OUEDRAOGO est notre Coup de cœur pour ce numéro !



LE SERMENT D'HIPPOCRATE



En présence des maîtres de cette école et de mes chers condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et je n'exigerai jamais de salaire au-dessus de mon travail.

Admis à l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser les crimes.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants, l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

L'inscription au tableau de l'Ordre est obligatoire pour tout médecin !

ZOOM SUR NOS CONSEILS REGIONAUX

Le CROM DE FADA : « Mon souhait est que le CROM de Fada puisse grandir comme les CROM frères », Dr W. Olivier TOUGMA



Dr W. Olivier TOUGMA

Président du Conseil Régional de l'Ordre des Médecins de Fada depuis Avril 2019, Dr Wendyam Olivier TOUGMA, Médecin Radiologiste a pris conscience dès son élection à la tête de ce Conseil Régional de l'ampleur de la tâche qui lui incombait. Quand on s'engage, on s'investit à réussir la mission surtout quand on s'est entouré d'une équipe. Une équipe de 8 membres à la tête du CROM de Fada pour travailler et relever les défis et promouvoir l'éthique et la déontologie médicale. Dans cette parution, nous nous intéressons au CROM de Fada. Interview !

Un Aperçu sur votre Conseil Régional et les localités qu'il regroupe Docteur ?

Dr Wendyam Olivier TOUGMA : Le Conseil Régional de l'Ordre des Médecins de Fada regroupe l'ensemble des médecins de la région du Centre Est : districts sanitaires de

Tenkodogo, Ouargaye, Zabre, Koupala, Bittou, Garango et Pouytenga. Le CHR de Tenkodogo, l'OST, le CRTS. La région de l'Est : districts sanitaires de Fada, Pama, Diapaga, Gayeri et Bogande. Le CHR de Fada, le CRTS, l'OST.

Nous savons que diriger un CROM est une responsabilité, jusqu'où mesure-t-on l'ampleur de cette tâche ?

En effet, ce n'est pas évident de concilier les activités du CROM avec celles administratives. Cependant, avec l'aide des différents membres du bureau, ces difficultés se font moins sentir car chacun effectue sa mission selon ses prérogatives.

Sous quel signe avez-vous placé votre mandat ?

En prenant les rênes du bureau régional, nous avons pour objectifs de rapprocher l'ordre des médecins de tous les médecins de la région ordinaire car c'est la maison commune. Cela dans le but de faire participer tout un chacun à la vie de l'ordre.

Quelles sont les activités que votre CROM mène ?

Au début du mandat, nous avons établi un cahier de route en suivant le plan d'action du CNOM. Cependant pour des raisons que vous connaissez, nous nous sommes résignés à faire de la sensibilisation pour le respect de l'éthique et la déontologie dans la pratique médicale ; assister certains



confrères dans le cadre de leur exercice.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

L'insécurité plombe toutes les activités, d'abord administratives et celles liées à l'ordre ; difficultés aussi de mobilisation de ressources.

Qu'est-ce que le CROM fait pour les médecins qui exercent dans cette localité ?

Le CROM de fada accompagne l'autorité administrative qui déroule déjà un paquet de mesures pour l'accompagnement des agents.

Quelles sont vos perspectives ?

Nous espérons qu'avec les efforts engagés par l'autorité, les choses se normaliseront progressivement afin que nous puissions mener nos activités librement. Il faut ajouter que notre mandat est terminé, et que nous allons organiser les élections pour passer le témoin à une nouvelle équipe.

Qu'est-ce que vous souhaitez pour votre CROM ?

Mon souhait est que le CROM de Fada puisse grandir comme les CROM frères. Grace à l'aide du directeur régional de la santé de l'EST, le CROM a pu avoir un bureau au sein du district sanitaire de Fada. Cependant pour insuffisance de ressources financières, nous n'avons pas encore réussi à l'équiper convenablement.

Nous espérons pouvoir le faire et mettre à la disposition de nos confrères, un cadre

pour les accueillir.

Un nouveau bureau CNOM vient d'être mis en place, avez-vous un message pour les nouveaux membres ?

Je profite de cette opportunité pour les féliciter. Je tiens à leur demander de rester attentifs aux sollicitations des différents CROM car leur soutien, leur avis et leur accompagnement permanents permettent de résoudre pas mal de situations.

Qu'est-ce que vous proposez pour une amélioration de la collaboration entre le CNOM et les CROM ?

Je trouve que la collaboration est déjà bonne car à chaque fois que nous avons eu besoin de l'accompagnement du CNOM, il a toujours répondu présent et de manière prompte. Je souhaite que cela se poursuive ainsi.

Quel regard avez-vous du contexte sécuritaire quand on sait que vous êtes dans une zone assez difficile ?

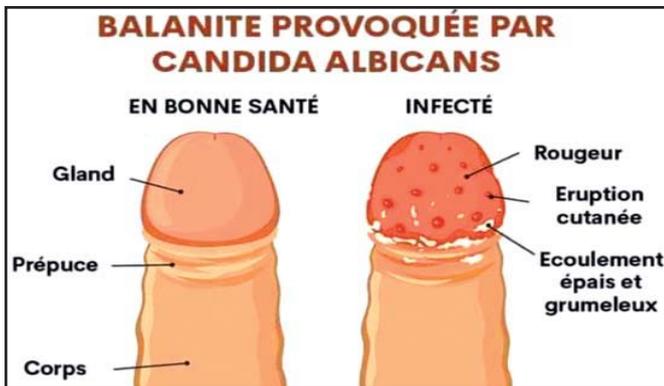
Quand nous regardons le contexte sécuritaire actuel, nous avons très mal au cœur ; car il est difficile pour les agents de santé en général et les médecins en particulier, d'offrir des soins de santé de base aux patients de plusieurs zones.

Quels sont vos vœux pour le Burkina Faso ?

Que la paix revienne au Faso afin que nous puissions vivre et exercer notre art en toute quiétude pour le plus grand bonheur de notre population.

FOCUS-SANTÉ

Les plaies du pénis : un inconfort pour l'homme !



"Docteur, j'ai des plaies sur mon pénis qui ne se cicatrisent pas". En consultation gynécologique ou urologique, on a ces genres de plaintes. Vous imaginez des plaies sur le pénis, cet organe essentiel pour la virilité masculine. Symbole de virilité et de fécondité, symbole ultime de la masculinité. L'apparition des plaies sur le pénis est très gênante pour un homme, car le pénis fait l'homme.

Le pénis encore appelé verge est un organe de l'appareil reproducteur et urinaire masculin. Tout changement au niveau du sexe masculin doit amener à consulter. Des plaies sur le pénis sont désagréables et honteuses pour un homme en pleine activité sexuelle. L'origine la plus répandue de ces plaies est l'infection. Des Infections Sexuellement Transmissibles peuvent causer ces plaies sur le pénis : les mycoses, la syphilis, le chancre mou, l'herpès génital, la manifestation première du VIH, une Infection à Chlamydia, les maladies systémiques etc. Les habitudes sexuelles sans protection peuvent occasionner ces genres de soucis aux hommes.

Une plaie du pénis peut être la manifestation d'un cancer du pénis. Le cancer du pénis se présente comme une plaie au début, mais qui devient chronique et résiste aux traitements locaux habituels.

Les frottements aussi lors des rapports sexuels peuvent laisser des plaies sur le pénis de l'homme notamment quand il y a une sécheresse vaginale chez la femme. L'utilisation de certains produits de

toilette peut également entraîner des brûlures et laisser des lésions péniennes.

Les symptômes commencent quelques jours après les rapports sexuels. Les plaies se caractérisent par une douleur, un gonflement, des rougeurs, on peut observer de petites vésicules à la fois douloureuses et remplies de liquide.

Un pénis douloureux ou non douloureux selon les cas. Les plaies peuvent se trouver sur la région périatale ou l'anus.

Le diagnostic peut impliquer un prélèvement d'échantillon du liquide sortant de la plaie. Parfois une biopsie est réalisée lorsque l'on suspecte le cancer.

Il faut un traitement précoce pour éviter que les symptômes ne s'aggravent et que des complications ne se développent. Les plaies peuvent s'étendre aux organes génitaux et entraîner une inflammation des voies génito-urinaires, causant une stérilité chez l'homme.

Dès l'apparition des plaies sur le pénis, il faut consulter le spécialiste. En cas d'IST, la ou les partenaires doivent être traitées.

Conseils :

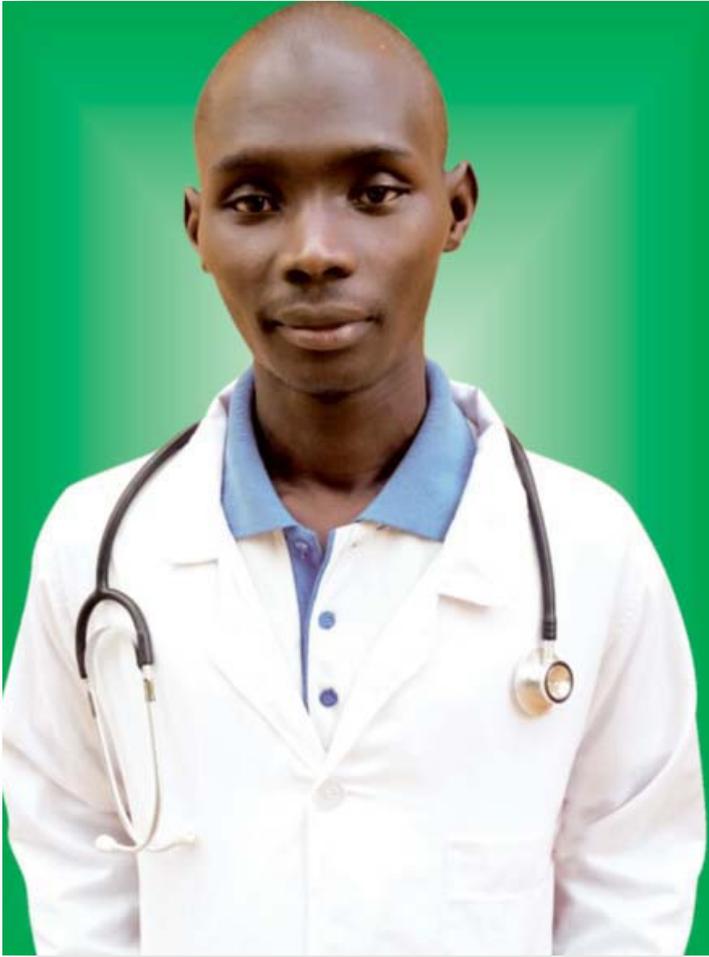
- **Eviter les rapports sexuels à risque**
- **Rester fidèle à son épouse**
- **Utiliser un préservatif lors des rapports sexuels à risque**
- **Il faut limiter ou réduire le nombre de partenaires sexuels**
- **Il faut vérifier régulièrement le pénis pour détecter des signes inhabituels.**
- **Il faut une hygiène du pénis, en particulier pour les personnes non circoncises, il faudra décalotter le pénis pour le nettoyer au cours des bains**

Pr Aristide KABORE (Urologue)

Pr Charlemagne OUEDRAOGO (Gynécologue Obstétricien)

PEPINIERE

Wenaamlasida Cephass Rasmané GANAME : un futur Physiologiste ou Psychiatre ?



Etudiant en 6^e année de Médecine à l'Université Joseph KI ZERBO, W. Cephass Rasmané GANAME, est un jeune burkinabè ambitieux de 27 ans. Devenir médecin faisait partie de ses projets de vie. Et voilà qu'après l'obtention de son Baccalauréat série "D", les portes de l'UFR Sciences de la Santé lui sont ouvertes en 2016-2017 et il débute la première année de Médecine. Un projet de vie qui va se concrétiser quand il va prêter serment et obtenir le titre de Docteur d'Etat en Médecine. Son ambition en matière de spécialisation : la Physiologie ou la Psychiatrie !

Issu d'une famille polygame de classe sociale moyenne et benjamin d'une fratrie de 12 enfants, W. Cephass Rasmané GANAME mène tout son cursus scolaire dans la commune de Ouahigouya de 2003 à 2016 et obtient son Baccalauréat série "D", la clé pour accéder à l'Université.

Il rejoint alors la capitale burkinabè, Ouagadougou pour débiter sa vie estudiantine. Parmi ses trois choix Médecine, Sciences Economiques et Gestion et Sciences de la Vie et de la Terre, c'est en Médecine qu'il sera orienté, ce qu'il voulait d'ailleurs. Sans trop de peine, il s'intègre avec l'appui de frères et sœurs qui étaient déjà dans le milieu, et va prendre goût des études en médecine et des stages terrain qui préparent à la profession de médecin. Un parcours d'étudiant parsemé de joie et de tristesse mais pas au point de créer des regrets chez notre jeune Rasmané, car convaincu que c'était le meilleur choix pour lui. Se disant qu'il devait forcément réussir et triompher à la fin, il n'y avait donc pas de place pour jouer au paresseux. ***"Je veux bien faire ce qu'on me confie comme tâches et en tant qu'étudiant, on est appelé à se donner un mental de futur responsable de la santé des populations"***, fait-il savoir.

Rasmané GANAME travaille toujours à maintenir le cap. Respectueux et discipliné à vue d'œil, il est conscient de la complexité des études en médecine mais il est aussi certain qu'après la pluie, vient le beau temps. Le simple fait de savoir que dans quelques temps, il sera



appelé Docteur de partout et par tous, lui procure une grande motivation dans ses études. Pour le futur médecin, les stages terrain sont un moment d'apprentissage de la pratique médicale, un moment où l'étudiant côtoie les hôpitaux, se rapproche des patients et apprend à connaître leurs besoins. Le terrain forme et comme le dit si bien l'étudiant GANAME, c'est un apprentissage du geste dans sa finesse et dans sa maîtrise.

Un apprentissage qui permet d'interpréter et de contextualiser chaque information dans le sens du soin. **"Tout au long du parcours, je me suis efforcé à apprendre du mieux que possible et à donner chaque fois le meilleur de moi-même"**, confie-t-il.

Notre étudiant de 6^e année déplore malheureusement la courte durée des stages terrain et le faible équipement dans certains centres de santé, ne permettant pas un apprentissage adéquat. Il souhaite voir une nette amélioration dans le suivi des stages, dans le coaching et au niveau des équipements pour le bonheur des étudiants et des praticiens.

Il espère soutenir bientôt sa thèse par la grâce de Dieu et assumer pleinement sa responsabilité sociale en tant que médecin qui répond aux préoccupations des personnes malades. Une fois médecin confirmé, Rasmané GANAME s'engagera dit-il à accomplir ses devoirs envers la communauté et envers l'autorité.

Il envisage après un temps d'exercice comme médecin généraliste, se spécialiser en physiologie ou psychiatrie, deux disciplines qui lui tiennent à cœur, mais dont le choix se fera en temps opportun. Si l'opportunité se présente, il

aimerait renforcer ses connaissances à l'extérieur et revenir pour servir sa population. Tout laisse voir que ce jeune étudiant à l'ambition de réussir, un jeune homme "dévoté" d'ambitions.

Bien que les études en Médecine soient prenantes, Rasmané GANAME trouve du temps pour militer dans des associations syndicales, religieuses ou communautaires. Il participe à des conférences, à des ateliers de formation, donne ses avis et est fier de se cultiver dans d'autres domaines outre la Médecine.

Reconnaissant vis-à-vis de l'Ordre des Médecins, Rasmané GANAME l'invite à se préoccuper davantage de l'employabilité des nouveaux médecins qui sortent de la Faculté. Conscient du rôle capital que joue cette structure garante de l'exercice de la médecine au Burkina Faso, il demande à l'Ordre des Médecins plus de vigilance par rapport à la multiplicité des structures de santé, dont certaines ne sont pas dans la conformité.

A l'endroit de ses Maîtres, c'est une gratitude infinie, un grand merci pour la transmission du savoir. Pour Rasmané GANAME, les Maîtres leur ont dispensé une formation de qualité, tant dans la théorie que dans la pratique.

Un enseignement qui leur donne des aptitudes à être de bons médecins et d'offrir des soins de qualité à la population. Des Maîtres, des Mentors qui sont vraiment assidus dans la formation et dans la pratique médicale. Des Maîtres envers qui tous les étudiants en Médecine traduisent leur reconnaissance !

PEPINIERE

Rahinatou SO, la future Gastro-Entérologue !



Devenir Médecin était une passion pour Rahinatou SO, étudiante en 6^e année de Médecine à l'Université Joseph KI ZERBO. Elle, qui a toujours eu une grande envie de soulager autrui de son mal depuis le lycée, aura alors l'opportunité de s'orienter en Médecine après son admission au Baccalauréat-série "D" en 2016. Presqu'au bout du tunnel, si tout va bien Rahinatou SO nous dira dans peu de temps, mon rêve s'est réalisé : je suis médecin assermenté !

Native de Ouagadougou, Rahinatou SO, âgée de 26 ans, aînée d'une fratrie de deux enfants, issue d'une famille à situation économique faible, elle fait tout son cursus scolaire et universitaire dans cette même ville. Etudiante en 6^e année de Médecine à l'Université Joseph KI ZERBO, voici une

jeune fille qui est bien déterminée à réussir et à concrétiser son rêve de lycéenne : devenir médecin pour aider sa population.

« ***Cette envie de soulager une personne qui a mal était capitale pour moi, d'où ce choix*** », nous confie la jeune fille. Les études en médecine se déroulent bien pour elle, nonobstant quelques difficultés qui font partie de l'apprentissage en réalité. Consciente que la Médecine n'est pas faite pour les paresseux, Rahinatou s'arme de courage pour tenir et pouvoir soutenir sa thèse, en vue d'obtenir le titre de Docteur d'Etat en Médecine. Dans sa petite tête, elle s'imagine déjà médecin et voit comment elle va se comporter avec ses patients. « ***Je serai un médecin qui traitera ses patients avec respect, compassion et empathie*** », nous rassure-t-elle.

Les études en médecine, c'est aussi le terrain et c'est une belle expérience pour la jeune Rahinatou SO, car lui permettant d'avoir une autre vision de la santé communautaire. Elle se familiarise déjà avec les hôpitaux où elle va travailler bientôt. Le contact avec les personnes malades, voir la souffrance humaine, observer les Maîtres qui apportent soutien et réconfort sont autant d'aspects qui montrent l'importance de l'être humain et qui touchent à la sensibilité de cette jeune étudiante. Bientôt, elle vivra de manière continue la réalité des hôpitaux et saura ce que vaut vraiment la profession de médecin. Remplie d'humanisme visiblement, nul doute qu'elle sera comme signifié plus haut, le bon médecin que toute personne en détresse recherche.

Dans ses ambitions professionnelles, elle veut devenir Gastro-Entérologue.

La Gastro-Entérologie est une spécialité qui lui plaît bien et les pathologies y relatives sont de plus en plus nombreuses et auxquelles il faut apporter des réponses. Elle apprendra certainement auprès des Patrons de cette spécialité pour devenir meilleure. Pouvoir renforcer ses connaissances à l'extérieur est l'un de ses vœux. Rahinatou est une fille qui veut respecter la dignité de ses parents et les honorer pour les efforts qu'ils ont consentis pour qu'elle puisse étudier. A ses temps libres, elle aide sa mère dans son commerce et se cultive aussi sur d'autres aspects de la vie.

A titre de recommandations, l'étudiante

Rahinatou SO plaide pour de meilleures conditions d'apprentissage pour les stages terrain et elle invite l'Ordre des Médecins à se pencher sur l'employabilité des médecins après la formation.

Elle est très fière de ses Maîtres pour la qualité de la formation. A leur endroit, c'est une grande reconnaissance, des remerciements pour leur investissement à faire d'eux des médecins exemplaires, des médecins au service des populations. Elle prie Dieu de les bénir et de leur donner une longue vie, pour que des étudiants puissent bénéficier toujours de leur enseignement. Au près d'eux, elle, particulièrement a appris le savoir, le savoir-faire et le savoir-être.



EVÈNEMENT À VENIR

3^{ème} Congrès de la Société Burkinabè d'Hépatogastroentérologie et d'Endoscopie Digestive (SO.BU.HGE.ED)

Du 23 au 24 Novembre 2023

LA BONNE IDÉE

Les Conseils de Pr Christian NAPON, Neurologue



Ne te laisse pas abattre par les épreuves que tu traverses car, ta capacité à rebondir va dépendre de l'importance de la force qui est déposée en toi. Cette force c'est ta sérénité, ton sang-froid, ta maîtrise de soi et ta résilience.

Lorsque les problèmes seront comme l'eau de pluie devant tes yeux, tu n'auras pas d'autre choix que de puiser l'énergie nécessaire pour y faire face, du fond de tes entrailles. Car, oser affronter les problèmes, c'est aussi s'apprêter à les vaincre, en mettant toutes les chances de son côté.

L'affolement n'est pas une solution, la résignation non plus, se voiler la face encore moins.

En revanche, rester positif est un tremplin à prendre sérieusement en compte. Avoir la foi en l'intervention divine en est un autre.

Prendre un temps d'introspection, déposer tous ses fardeaux sur la table et réfléchir à toutes les pistes possibles et imaginables de résolution sont des actions indispensables à mener pour espérer s'en sortir dignement.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Quand tu dis que ton problème est le plus grand qui puisse exister, lorsque ton prochain déballe le sien, tu es obligé de reconnaître que, comparé au tien, il n'y a pas match.

Tes peurs et tes appréhensions sont très souvent des freins à ton épanouissement et à tes capacités à réagir efficacement aux écueils que tu traverses.

Garde le bon cap et que Dieu t'y aide !

Pr Christian NAPON

DETENTE-Littérature

Quand l'Art de soigner et l'Art d'écrire se rencontrent chez Pr Tarcissus KONSEM !



Certains de nos soignants sont aussi des héros littéraires. Ces héros des soins salués au quotidien pour leur dévouement sont aussi des héros de papier, sans doute parce que la Médecine et la Littérature ont une longue histoire. L'un de ces médecins héros littéraires est le Pr Tarcissus KONSEM, Stomatologiste et Chirurgien Maxillo-facial, romancier et poète. Son premier roman, " le Pouvoir des nouveaux mandarins" et son recueil de poème "Mots Doux, Maux Durs", sont des chefs d'œuvres d'habileté. Détente littéraire est consacrée à son recueil de poèmes !

"Maux durs, mots doux", un titre accrocheur

L'écrivain poète Tarcissus KONSEM est un artiste qui peint une réalité le plus souvent contemporaine, car il est évident que notre société traverse actuellement une période difficile avec ses multiples maux qu'il

qualifie de durs, en raison de leur sévérité. Mots doux, car dans la présente poésie, l'auteur propose des idées, des attitudes, bref, des mots qui apportent une esquisse de solution à ces maux durs ou qui apaisent les cœurs meurtris.

L'ouvrage de ses aspirations et sentiments

En 31 poèmes sériés en 3 chapitres, notre médecin poète traduit son attachement à certaines valeurs comme l'amour entre les hommes, l'unité nationale, le travail, l'éducation et la foi en Dieu le créateur, la nostalgie pour rappeler le souvenir ou la pensée qui ramène au présent un passé révolu...Il met également en exergue la question de l'insécurité, et exprime sa reconnaissance à la femme, l'épouse comme la mère qu'il faut célébrer.

Un préfacier comme Pr Georges OUEDRAOGO, lui-même artiste, musicien auteur compositeur, écrivain et poète, un homme averti des questions littéraires ne peut qu'ajouter de la valeur à cette belle œuvre. Il est un médecin hospitalo-universitaire qui fascine par sa culture générale très riche, et ses qualités humaines. Un préfacier qui apprécie la sagesse dont l'auteur a fait preuve pour décrire les maux qui minent notre société.

Le poète Tarcissus KONSEM a essayé de sa manière à contribuer à un éveil des consciences et à proposer des esquisses de solutions pour certaines questions actuelles préoccupantes, sans oublier l'autre moitié du ciel, la femme qui occupe un pan de sa poésie.



Un recueil qui évoque le souvenir d'une fille aînée

Il y a un 2^e auteur dans ce recueil, Mireille. Sa fille aînée rappelée à Dieu à sa 21 année de vie, alors qu'elle était en troisième année de médecine. Une, qui a commencé dès sa classe de 5^e au Prytanée Militaire à écrire. Son premier poème honorait la femme africaine. Son poème sur la mort a été écrit en classe de seconde. Elle rappelait dans ce poème la mort qui côtoie la vie, comme si elle voulait préparer ses parents à l'ultime séparation.

Ecrire comme sa part de contribution

Ecrire est une façon pour le médecin KONSEM de décliner ses pensées, sa vision sur des questions quotidiennes sous toutes leurs formes. Il apporte ainsi de nouvelles idées qui peuvent aider à construire ou mieux structurer la société. Pr KONSEM ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Dès qu'il se sentira suffisamment inspiré, il se mettra à nouveau à l'œuvre. Il veut s'orienter aussi vers des productions scientifiques. En tant qu'enseignant hospitalo-universitaire, il pense pouvoir produire des documents scientifiques utiles aux étudiants et au monde scientifique !





LA TRIBUNE

DU MEDECIN

La Tribune du Médecin : l'Organe d'information de tous les médecins et le trait d'union des régions ordinales

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023



3^{ème} Congrès de la Société Burkinabè d'Hépatogastroentérologie et d'Endoscopie Digestive

Sous la coprésidence de
Pr Jean-Rosaire IBARA Ministre du contrôle d'Etat, chargé de la qualité du service public et de la lutte contre les antivaleurs. Congo Brazzaville
Pr Benoit Mathieu CAMARA de la République de Côte d'Ivoire



Thème principal

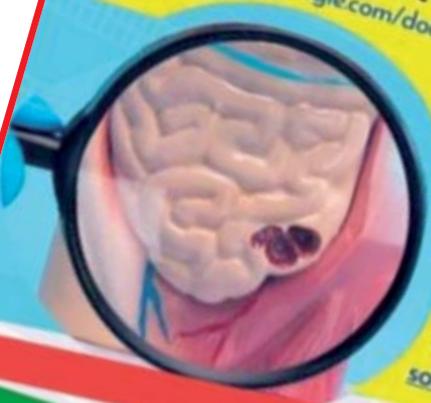
Troubles Fonctionnels Digestifs

FRAIS D'INSCRIPTIONS :

- 1-Médecins Spécialistes : 25 000 F.CFA
- 2-Médecins Généralistes/DES : 15 000 F.CFA
- 3-Paramédicaux : 5 000 F.CFA
- 4-Étudiants : 5 000 F.CFA

Inscriptions en ligne uniquement sur le lien : <https://forms.gle/fZWu6wPoeYnJ7Qc7>

Télécharger le formulaire de soumission en ligne en format word sur le lien : https://docs.google.com/document/d/1g4EP3jUnwiVNplEPTyFDsitXUzQE-k_8/edit



Date limite de soumission des communications : **4 août 2023**

Réponses à partir du **25 août 2023**

Envoi des résumés à l'adresse Email : sobuhgeedcongres@gmail.com

Date et lieu du Congrès

23 et 24 novembre 2023
Salle des actes Université Joseph KI-ZERBO Ouagadougou

CONTACTS: Orange Money : +226 64 78 42 83
sobuhgeedcongres@gmail.com / +226 52 01 25 25

EVÈNEMENT À VENIR

3^{ème} Congrès de la Société Burkinabè d'Hépatogastroentérologie et d'Endoscopie Digestive

Du 23 au 24 Novembre 2023



PERSONNEL DE L'ORDRE



Pr Norbert RAMDE
Président



Angèle OUEDRAOGO/OUBDA
Comptable



Assétou MAIGA
Communicatrice



Olga Honorine NACOULMA/BAMBARA
Secrétaire



Moussa TIENDREBEOGO
Coursier





PHOTOS





EVÈNEMENT À VENIR

3^{ème} Congrès de la Société Burkinabè d'Hépatogastroentérologie et d'Endoscopie Digestive (SO.BU.HGE.ED)

Du **23 au 24 Novembre 2023**



EVÈNEMENT À VENIR

10^{ème} Congrès et 30^{ème} anniversaire de la Société des Gynécologues et Obstétriciens du Burkina (SOGOB) : **21 au 23 juin 2023** à Ouagadougou.

Pré-congrès : **19 au 20 juin 2023**

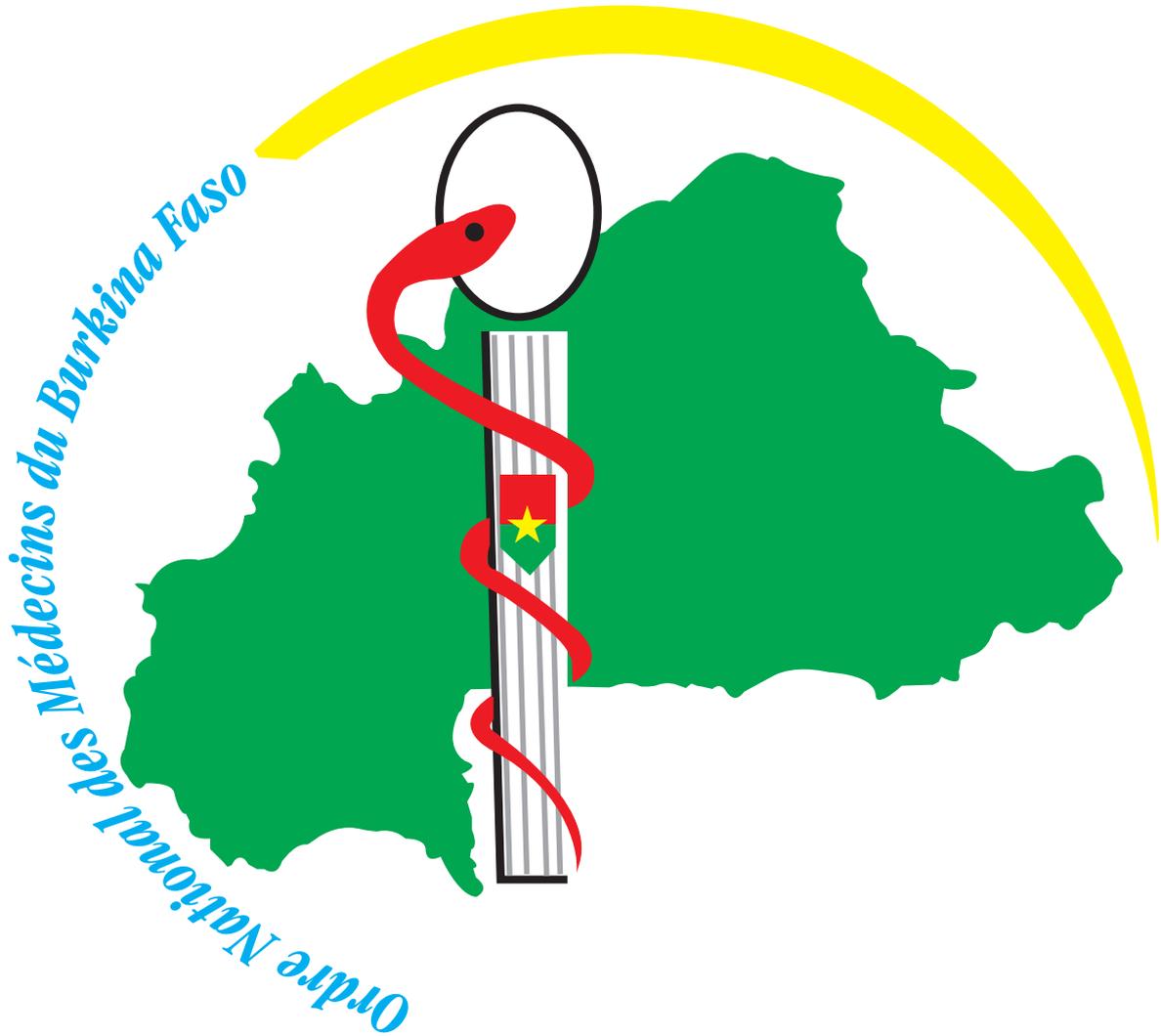
Thème principal : Contribution de la SOGOB pour l'amélioration de la santé maternelle et périnatale au Burkina Faso.



**LA TRIBUNE
DU MÉDECIN**

*La Tribune du Médecin : l'Organe
d'information de tous les médecins et
le trait d'union des régions ordinales*

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023



**LA TRIBUNE
DU MEDECIN**

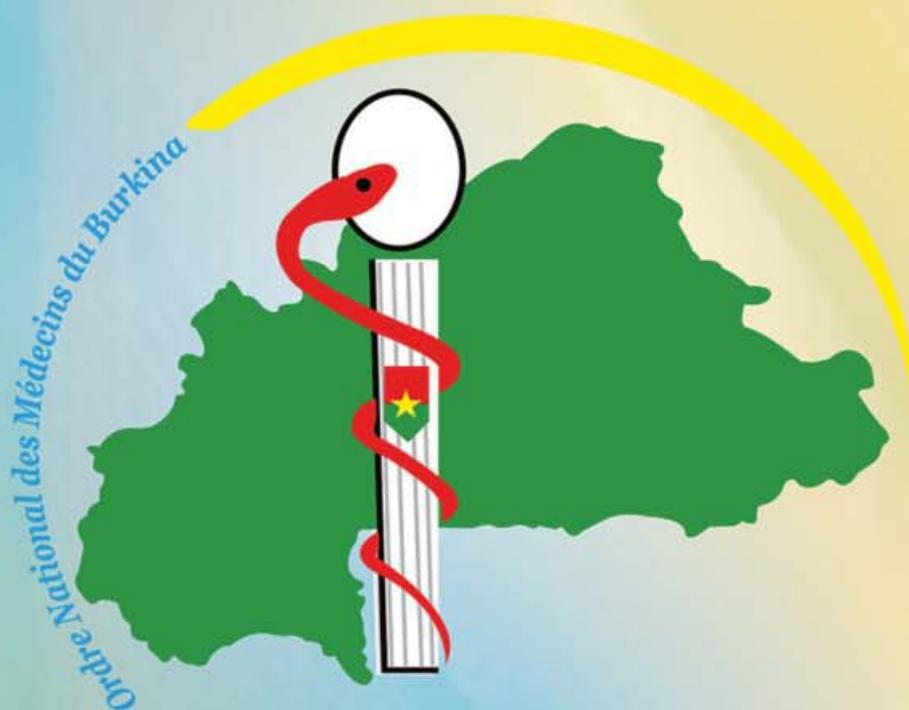
*La Tribune du Médecin : l'Organe
d'information de tous les médecins et
le trait d'union des régions ordinales*

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023

LA TRIBUNE DU MEDECIN

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ORDRE NATIONAL DES MÉDECINS DU BURKINA

E-mail : ordre.medecins.burkina@gmail.com / Site Web : www.ordremedecinsburkina.bf



GRATUIT



**LA TRIBUNE
DU MEDECIN**

*La Tribune du Médecin : l'Organe
d'information de tous les médecins et
le trait d'union des régions ordinaires*

LA TRIBUNE DU MÉDECIN SEMESTRIEL - N° 005 : JANVIER - JUIN 2023